LE DOUBLE COCU.

Histoire du Tems.

Par le Sr. S. BREMOND.

G. de Brémond



IMPRIME A PARIS.
Pours Mrs. *Jaques Magnes*, & *Richard Bentley*, à la Poste de Russel-street au Covent-Jardin. 1678.

A

Monseigneur le Comte de

PEMBROOKE,

& de

MONTGOMERY:

Baron Herbert de Cardiffe, & Shurland, Seigneur Parr & Ross de Kendall, Marmion, St. Quintin, & Fitz-Hug Lieutenant de la Comté de Wilthon, &c.

MONSEIGNEUR.

CE n'est pas pour mettre ce livre sous votre Protection, que je prens la liberté de vous le presenter; un si petit ouvrage ne merite pas d'en avoir une si Illustre que la vôtre: c'est seulement pour vous donner la comedie d'un Heros a double-corne. Ce divertissement,

Monſeigneur, ne ſeroit pas propre pour toutes ſortes de Perſonnes: Il y a bien de Gens a qui ce tittre ſeulement auroit fait peur. Et en verité de la maniere qu'on eſt tournè aujour-d'huy dans le monde les ſpeculateurs n'auroient pas manqué d'exercer leur beau talent, ſi je nè me fuſſe adreſsé a une Perſonne, qui par ſon merite, auſſi bien que par toute autre raiſon, eſt au deſſus de pareilles applications.

L'Eſprit cenſeur n'a point de bornes,
A tel autre que vous j'aurois fait ce preſent,
Qu'on l'auroit pris dabord pour deux paires de cornes,
Que je luy mettois par devant.

Il n'y avoit pas de moyen plus aſſurè pour me tirer d'affaire & d'embarras, que de jetter les yeux ſur vous: Et d'ailleurs a qui pouvois je offrir plus a propos l'Hiſtoire d'un Cocu qu'a l'homme du monde qui s'entend le mieux a les faire.

Il

Il est vray, que c'est une galanterie, qui n'a rien de trop finni de trop delicat, pour meriter l'attention d'un esprit comme le vôtre, qui s'y connoit parfaitement, & qui aime les belles choses; mais il est des momens, qu'on est byen-ayse de perdre, & qu'on ne sauroit employer qu'a des bagatelles. Mon ambition n'est pas de vouloir occuper les Gens d'esprit, mais de les divertir; & quand je puis arriver jusques-là, je crois d'avoir assez fait. Je suis un faiseur d'historietes; c'est mon talent: Si j'en avois un plus beau, je l'employerois maintenant a vous donner, Monseigneur, tout l'enoens que vous meritez; a loüer ce cœur magnanime & generaux que vous avez, cette grandeur d'ame & cette gloire qui sent si bien l'Illustre Maison de PEMBROOKE. *Tout le monde scait, qu'il n'y a point de danger qui vous estonne, que vôtre courage ne connoit point de peril, & que toutes les vertus guerreries vous aussi naturelles que la vie. J'aurois pû Monseigneur, faire la dessus une épitre, qui*

n'auroit peut être pas esté tout à fait indigne de vous : Et si j'eusse voulu m'estendre encore sur les Eloges de vos Ancestres, de cette suite de Heros qui sont sortis de vôtre Maison, & qui ont possedé les Premieres Charges du Royaume, de ces grands Hommes a qui plusieurs Roys d'Angleterre leurs Souverains ont donné des loüanges que la posterité n'oubliera jamais : j'aurois entrepris sur les beaux genies du genre sublime, a qui une si belle matiere est reservée, & qui ne l'ont jamais equisée quoyque plusieurs l'ayent déja traittée dans un grand nombre de livres qui ont esté mis sous la Protection du Nom Illustre de PEMBROOKE. *Celuycy n'aura cet honneur, que pour vous asserer, que je suis avec beaucoup de Respect, comme avec beaucoup de Passion,*

Monseigneur

Vôtre trés-humble & trés-obeissant Serviteur.

S. BREMOND.



LE DOUBLE-COCU

Hiſtoire Galante.

C'Eſtoit du Regne de Philippe ſecond, qu'un certain Don Fernand Gouvernoit en Catalogne en qualité de Vice-Roy, homme à la verité d'un Eſprit fort agreable & qui avoit de trés belles qualitez ; Mais d'un panchant aux plaiſirs & ſur tout de l'amour, qu'il les aimoit juſqu' au delà de ſa reputation.

Il avoit epouſé une dés plus belles femmes d'Eſpagne, jeune honneſte, ayant de l'Eſprit infiniment, & dont tout autre homme que luy ſe ſeroit contenté : Mais il eſt des maris, qui ne cro-

croyent pas, qu'il y ait de pires femmes que les leurs, & don Fernand estoit de ceux la. La possession tranquille l'affadissoit; & degoute, de n'avoir toûjours qu'un même mets, il prenoit plaisir den changer, quand il pouvoit, aux dépens d'autruy.

Il y avoit alors le Grand maistre, de l'Artillerie sur les terres dequi il chassoit depuis deux mois, & qui avoit une femme, non pas tout-a-fait si belle que la sienne, mais fort jolye, d'une humeur enjoüée & charmante, d'un Esprit doux & galant, en un mot comme il les aimoit.

Le Grand-maistre estoit un grand homme de guerre mais fort peu propre pour la cour. Il appliquoit tout son esprit au devoir de sa charge, & se reposoit sur la conduite de sa femme des affaires de sa maison. Il en avoit bonne opinion; & contre le naturel des gens du Pays, il n'estoit pas d'un temperemment forte porté a la jalousie.

Quel-

Quelque parenté qu'il avoit entre luy & le Vice-Roy, & une grande amitié entre les deux femmes, qui se connoissoient depuis long-tems, servirent comme d'appas pour l'attirer au Palais, ou l'adroit don Fernand luy volut faire l'honneur de luy donner un appartement.

Jusques la tout alloit fort bien; personne ne s'estoit encore apperceu, que le Vice-Roy eût aucun dessein sur dona Angelica, c'est ainsi que s'appelloit la femme du Grand maistre de l'artillerie: Il ne luy avoit par le que des yeux & avec le mouchoir, car le mouchoir en ce pays la est un interprete d'amour aussi bien que les yeux mais depuis que d'un amour de dehors, il en eut fait un amour domestique, certe commodité, de voir & d'entretenir tous les jours ce qu'il aimoit, accrut sa passion d'une telle maniere, qu'il ne la peut plus cacher à une femme habile & penetrante comme la sienne.

Il faut peu de jalousie pour desunir deux femmes: Un soupçon seulement est capable de gaster entre elles la plus forte amitié du monde. La Vice Reyne commença a regarder avec froideur la femme du Grand-maistre, sans luy en dire la raison; Car ordinairement une femme n'aime pas de faire voir, qu'elle est jalouse d'une autre femme. Il semble, qu'il y ua de sa gloire; & ce n'est qu'a l'extremité, & lors qu'elle ne peut s'empecher d'sclatter, qu'elle laisse voir des marques de cette foible passion.

Donna Angelica s'apperceut dabord de ce changement & en devina le sujet: neanmoins elle ne laissa pas de vivre toûjours de même avec la Vice-Reyne. Il est fort agreable pour une femme d'estre aimée, sour-tout d'un homme du merite & de la qualité de Don Fernand; Mais donna Angelica en usoit si honnestement avec luy, que sa femme n'avoit rien à dire

dire contre elle. Il n'en estoit pas de même de cét Amant, a qui la passion, dans léxcez ou elle estoit montée; ne laissoit pas assez de liberté d'esprit, pour se pouvoir toûjours contraindre.

La Vice-Reyne, qui ne vouloit pas servir plus longtems a la commodite de leurs entreueuës, voyant que donna Angelica ne se rebuttoit point de toutes ses manieres indifferentes, luy fit a la fin refuser l'entrée de sa chambre qui estoit le pretexte que le Vice-Roy prenoit pour la venir voir. Donna Angelica ne peut dissimuler cét affront: L'injustice estoit trop grande, aprez la maniere qu'elle avoit traité jusques la la passion de Don Fernand. Elle resolut de s'én vanger & de n'espargner rien pour la rendre jalouse tout de bon.

Il est un peu dangereux d'irritter un ennemi, qui nous peut faire pis, que ce qu'il nous fait. Donna Angelica n'eut pas plustôt vû le Vice-

Roy que prenant un viſage plus ſerieux qu'elle n'avoit accouſtumé, je ne ſai, Seigneur, luy dit elle, quel plaiſir vous avez de me broüiller avec la Vice-Reyne. Moy, Madame, luy repondit Don Fernand tout eſtonné de ce reproche. Ouy, vous méme, reprit-elle dabord ; vous luy faites accroire, par vos manieres de faire, que vous m'aimez ; & elle me le veut perſuader par les ſiennes. Je ne croyois pas, luy repartit le Vice-Roy en ſouriant, que je puiſſe jamais avoir tant d'obligation a la mauvaiſe humeur de ma femme, que de vous faire une declaration d'amour pour moy: Mais puiſque cela eſt ainſi, Madame, je ſouhaitte, qu'elle en ſoit toute ſa vie; car je vous jure, qu'il n'eſt rien de ſi vray, que ce qu'elle vous veut perſuader; & que je vous aime plus, que jamais au monde on n'a aimé. Je vois bien, luy repliqua telle, qu'elle en eſt dêja furieuſement jalouſe; mais elle feroit bien pu-

punie si. Ouy, Madame, si vous m'aimiez un peu, adjouta le Vice-Roy voyant qu'elle n'achevoit pas Non pas cela, luy repartit-elle, quoyque en effet une autre que moy le feroit peut être par vangeance, si elle ne le fesoit pas par inclination: Mais je n'ay pas envie, adjouta-telle en riant, de pousser la mienne jusques la.

Ce discours fut interrompu par une compagnie de dames qui venoient voir Donna Angelica & qui ayant obligé le Vice-Roy de se retirer, il écrivit le même jour ce billet à la dame.

Vangez vous, Madame, vangez vous de la Vice-Reyne, qui a eu la curiosité de penetrer dans le secrét de mon cœur. Elle est persuadée, qu'on ne peut pas avoir de passion plus tendre, ni plus ardente, que celle que j'ay pour vous; que je ne pense qu'a vous, que je vous cherche toujours & que je n'ay de plaisir que quand je vous vois & que je suis avec

avec vous. Il ſemble, qu'elle ait vû juſqu'au moindre replis de mon ame; & vous devriez tout de bon en eſtre en colere. Car puiſque cela vous offenſe & que c'eſt a vôtre reſſentiment que je pourrois devoir vôtre tendreſſe, je ſouhaitterois bien de vous voir, irritée contre elle juſq'u a ce point la. Vous ne ſauriez pas au moins choiſir de vangeance plus agreable: Tout le mal tomberoit ſur elle & tout le plaiſir ſeroit pour vous & pour moy. Encore une fois Madame, vangez vous: Car quand vous n'en auriez pas ſujet, vous ferez toûjours une action de juſtice d'aimer un peu un homme, qui n'eſt pas tout a-fait indigne d'avoir quelque place dans vôtre cœur.

Don FERNAND.

Ce billet fut rendu a Donna Angelica. Elle le leut, elle en rit; mais elle n'y fit point de réponſe: Neanmoins depuis ce tems la les affaires du Vice-Roy ſembloient n'aller pas mal.

La Vice-Reyne vit bien, qu'elle avoit

avoit pris le méchant parti ; & que refusant l'entrée de sa Chambre a la femme du Grand-Maistre, elle donnoit occasion à son perfide époux de la voir en particulier. La jalousie augmentoit de jour en jour. Elle s'en imaginoit mille fois plus qu'il n'y en avoit ; & elle souffroit dans un seul moment plus de peines, de ce qu'elle n'en avoit souffert en plusieurs jours, de tout ce qu'elle avoit vû. Il fallut changer de conduite ? & feindre de vouloir renoüer amitié avec une femme qu'elle haissoit plus que la mort. A quoy une pauvre femme est reduite quand elle est assez innocente, que de se mettre en peine des folies de son mari, & qu'elle ne luy sait pas rendre, ce qu'il luy preste. Elle vouloit avoir cette consolation, quoyque fort cruelle, de voir ce qui se passoit entre ces deux ames perfides ; & de troubler par sa presence la moitié de leurs plaisirs ; car elle estoit depuis le matin jusqu'au soir avec l'un ou avec l'autre

L'a-

L'amoureux Don Fernand s'ennuyoit fort de cette eternelle societé. Il auroit souhaité que la Vice Reyne eust toûjours esté de mauvaise humeur & en querelle avec Donna Angelica. Il ne fesoit point de partie, qu'elle n'en voulust estre: s'il sortoit, aussi; s'il alloit chez Donna Angelica, elle l'y suivoit & ne la quittoit que la derniere. Je laisse a juger aux maris galans si cela n'est pas accablant. Il ne savoit que faire: Donna Angelica qui ne l'aimoit pas jusqu' aux depens de sa reputation ne vouloit point contribuer de sa part a le rendre plus heureux, depeur de donner prise sur elle a la Vice Reyue, qui n'attendoit peut-être que le moment d'avoir occasion de la perdre: Si bien que presque desesperé d'ennuy & de chagrin, aprez avoir cherché mille inventions pour se desbarasser quelque fois d'une femme si incommode, sans y avoir pû reussir il s'auisa d'un expedient assez rare & qui ne seroit pas tombé

bé dans l'Eſprit de beaucoup d'Eſpagnols. Mais l'aſcendant de l'amour l'emporte ſouvent ſur celuy de laNation. Il crut, que les femmes n'eſtoient jalouſes de leurs maris, que faute d'un amuſement eſtranger; & que comme une paſſion chaſſe l'autre, il viendroit a bout de la jalouſie de la Vice-Reyne, s'il luy pouvoit trouver quelqu'un, qui fuſt capable, de luy donner de l'amour. Il ſongea quelque tems a qui il s'adreſſeroit, pour luy rendre, ſon honneur ſauve, un ſervice de cette importance. L'affaire eſtoit delicate; mais quand onaime, au point qu'il aimoit, & qu'on veut goûter les plaiſirs, comme il les cherchoit, il faut paſſer par deſſus bien de delicateſſes.

En fin aprez avoir fait un examen dans ſon Eſprit, de tout ce qu'il y avoit de plus galans hommes dans ſa cœur, capables d'inſpirer de l'amour a une belle Dame, il jetta les yeux ſur un Seigneur Nepolitan un peu ſon allié,

allié, a qui il avoit procuré un Regimant d'Infanterie, & qui estoit nouvellement arrivé a Barcelonne. C'estoit un jeune homme qui avoit infiniment de l'esprit, que la Vice-Reyne estimoit fort & il ne pouvoit pas faire choix d'un Cavalier plus propre que celuy-la pour le dessein qu'il avoit.

Il le trouva un soir dans le Parc, qui se premenoit tout seul & l'ayant pris avec luy, il le mit sur le chapitre des Dames de Barcelonne & luy demenda en riant comment il s'en trouvoit, & s'il avoit encore sa liberté. Ouy, Seigneur, luy répondit le jeune Napolitain & toute entiere. Quoy, de tant de belles femmes, luy repartit le Vice-Roy qu'il y a dans cette ville, il ne s'en est pas trouvé encore une, qui ait eu le secret de toucher vôtre cœur: il faut poursuivit il, ou que vous l'ayez bien dur, ou que vous l'ayez laissé quelque maistresse a Naples, a qui vous ne voulez pas estre infidelle.

le. Ce n'eſt, Seigneur, luy repliqua le Colonel, ni l'un ni l'autre. Je n'ay de ma vie eſté amoureux; non pas que je ſois inſenſible, mais c'eſt que le meſtier de la Guerre me plait plus que celuy de l'amour. Vous eſtes jeune, luy dit en ſoûriant le Vice-roy, & il ne faut pas conter la deſſus. L'un n'empeche pas l'autre: On peut faire l'amour & s'acquitter du devoir d'un homme de guerre. Je vous diray bien plus, continua til, il n'y a jamais eu de Cavalier parfait que l'amour ne l'ait fait: Et entrant plus avant dans ce diſcours, il luy fit un denombrement de je ne ſai combien de grans Capitaines, qui devoient a l'amour les plus belles actions qu'ils avoient faites, & conclut enfin qu'il devoit ſuivre leur exemple, s'il ne vouloit paſſer pour barbare.

Le comte Henry, c'eſt le nom du Seigneur Napolitain, ſe rendit a un ſi beau raiſonement; mais plus par complaiſance que par inclination, ju-

ge-

geant bien, que ce ne feroit pas bien faire sa cœur au Vice Roy, que de vouloir combattrc une passion, pour laquelle, tout le Monde savoit, qu'il avoit un tres-grand panchant. Il luy dit, qu'il feroit donc une maistresse, puisqu'il le luy conseilloit. Don Fernand luy demanda, s'il ne feroit pas bien, ayse, de la recevoir de sa main. Le comte se mit a rire, & ne luy répondit rien. Est-ce que vous craignez, poursuivit le Vice Roy, que je ne vous servisse pas a vôtre goust; je m'y connois, Comte. Que trop bien, Seigneur, luy repondit il, & c'est pour cela même, qu'il feroit un peu dangereux, de vous en avoir obligation. Non, non, luy dit Don Fernand en riant aussi, vous ne devez rien craindre. Il est vray, poursuivit il, que j'ay aimé celle, que je vous veux donner pour maistresse; mais aujourd huy elle m'est a charge, & je la hais presque autant, que je l'ay jamais aimée. Le beau present, Seigneur, interrompit le

le Comte, que vous me voudriez faire. La bonté que vous avez pour moy, poursouivit il, ne vous inspiere telle rien de plus obligeant, que de me charger d'une femme dont vous nesavez plus que faire. Non, Comte luy dit il, & si je puis dire avec cela que je ne vous ferois pas un mechant present, & qu'il est peu d'hommes qui fussent la dessus aussi genereux que je le suis. Si vous vouliez, Seigneur, luy repartit le Comte, honnorer un autre que moy de vôtre liberalité; car j'en reviens a ce que je vous ay dêja dit, que malgré l'exemple de tant de fameux Heros, qui ont esté amoureux, j'aime mieux la guerre que l'amour: & je juge par vous même, que c'est un meilleur mestier. Seigneur Henry, luy dit le Vice-Roy, celle, dont je vous parle, est une des plus balles Personnes du Royaume, & qui a autant d'esprit. Je le crois, Seigneur, luy repondit le Comte, mais elle est de plus une femme facheu-

cheuſe, opiniaſtre, contrariante, dépite, jalouſi, inſolente & peut être pis que tout cela. Vous ne ſavez pas, interrompit Don Fernand en le regardant en ſouriant & les deux bras croizez ſur ſon eſtomach, que céſt ma femme de qui vous parlez. Seigneur, vôtre---- luy repartit le Comte en rougiſſant croyant d'avoir malentendu. Ma femme la Vice Reyne, pourſuivit Don Fernand, que je vous veux donner pour maiſtreſſe. Voyez, ſi elle eſt ſi indigne de vous. Il eſt vray, Seigneur, luy dit le Comte, qui rougiſſoit de plus en plus, que j'ay rendu quelques viſites a la Vice-Reyne, mais vous me l'avez permis, & je n'ay pas crû eſtre aſſez mal-heureux, que de vous donner de ſi injuſtes ſoupçons de ma conduite. Vous ne m'entendez pas, luy rédondit le Vice-Roy, je vous dis, que ſi ma femme vous plait, je ſerois ravi, qu'elle peuſt devenir ſenſible a vôtre merite, & que vous m'obligerez, ſi vous y voulez

ez travailler. Vous parle je maintenant assez clair; si la raillerie, Seigneur, luy repartit encore le Comte, n'est que pour faire une épreuve de mon respect, je vous declare, que je suis sii religieux observateur de mon devoir, que, quand je ne vou aurois pas les obligations que je vous ay, ma pensée ne seroit pas capable d'un tel sacrilege; Le Vice-Roy se promena la dessus quelque tems, sans luy répondre, & se tournant ensuite tout à coup vers luy, ce que vous venez de dire, luy dit-il, seroit bon pour un autre & dans une autre conjoncture; mais si je ne desire icy de vous ni respect ni devoir, croirez vous de me faire outrage, que de me servir a ma mode, & comme je veux estre servi de vous. Je vous dis encore une fois, pour suivit-il en essevant un peu sa voix, que vous m'obligerez extremement, si vous voulez devenir amoureux de ma femme, ou faire pour le moins qu'elle le devienne de vous.

Le

Le Comte Henry, plus estonné qu
jamais d'une proposition si rare, n
savoit encore qu'en croire, ni qu
luy répondre; Dequoy le Vice-Roy
se prenant a la fin a rire, je vois bien
luy dit-il, que ce discours vous sur-
prend & vous avez raison, mais j'ay
aussi ~~les aussi~~ les miennes. J'aime &
plus que je n'ay jamais aimé. Le plus
grand obstacle à mon amour, c'est ma
femme, & vous savez ce qu'on ne
feroit pas, pour se delivrer, de ce qui
s'oppose a nostre bon-heur, quand
on aime bien. Elle est jalouse, elle
m'accable nuit & jour de ses impor-
tunitez. Quel remede a cela, j'ay
mis tout en oeuvre, mais inutilement,
elle a demesse toutes mes inventions,
j'en suis tous les jours plus fatiqué ce
sont des plaintes & des reproches, qui
ne finissent point, & quelque part
que j'aille je la trouve, où elle m'y
suit, & elle empoisonne par sa pre-
sence, tout ce que j'ay de plaisir dans
la vie. J'ay pensé, qu'un petit amu-
se-

ement de cœur me ſeroit d'un grand ſecours, & que vous ſeriez un homme fort propre à luy en faire naiſtre l'envie, Vous eſtes jeune, bien fait, vous avez de l'eſprit, elle a de l'eſtime pour vous : Il eſt vray qu'elle eſt prude & fiere, mais elle eſt femme comme les autres. Je fais même ſi peu de doute, moy qui ſai, ce que c'eſt que le ſexe, que vous ne veniez à bout de cette affaire que je vous prie, de vouloir garder, comme bons parens & bons amis, quelque temperemment la deſſus. Vous eſtes prudent : Je me fie à vous, & vous jugez bien, ou juſques doit aller le ſervice que je deſire de vous.

Le comte aprez s'eſtre deffendu encore quelque tems d'accepter un employ comme celuy la, ou il n'y pouvoit aller que du s'ien, ſoit qu'il pleuſt a la Vice-Reyne, où que la Vice-Reyne luy pleuſt, ſe laiſſa a la fin vaincre à ſes perſuaſions, qui allerent juſqnes-la, que de luy faire com-

prendre, que quand même il arriveroit pour ſon mal heur, que cet amuſement allât plus loin, qu'il ne deſiroit, qu'il ne s'en plaindroit pas.

Ils ſe ſeparerent de cette maniere, le Vice-Roy, fort content d'avoir engagé le comte à luy faire porter, ce que les autres craignent, & le Comte toûjours ſurpris, qu'il l'euſt voulu charger de cette commiſſion. Il n'avoit jamais eſté guere amoureux, & il ne comprenoit pas comment on pouvoit aimer juſqu' a ce point-la. Le Vice-Roy devoit donner a ſouper le lendemain aux Dames de la Cour, & cette feſte ne ſe feſoit que pour fournir une occaſion d'entretien au nouveau Galand.

La Vice-Reyne, comme j'ay déja dit, eſtoit une fort belle Perſonne, a qui le Seigneur Henry n'auroit pas eu beaucoup de peine de conter des douceurs: Neanmoins depuis que c'eſtoit une affaire de commande, il ne ſe ſentoit pas tout le panchant, qu'il au-

auroit eu pour elle, ſi cela fuſt venu de ſon propre mouvement. Tant de beauté & tant de charmes qu'il vous plaira Don Fernand gaſtoit tout; & la bonté d'un tel mary eſtoit un mechant aſſaiſonement pour un jeune cœur, que l'obſtacle, pluſtôt que la facilité eſtoit capable d'engager,

Il fut a cette feſte; il y parut reveur & l'eſprit furieuſement occupé, contre ſon ordinaire qui eſtoit d'eſtre enjoüé & de trés-belle humeur. Il eſtoit un peu embarraſſé du perſonnage, qu'il devoit commencer de joüer ce ſoir la. Non pas qu'une declaration d'amour luy paruſt une choſe ſi difficile: Il y a bien moins de peine a dire, que l'on aime, quand on n'aime pas, que quand on aime; mais céſt, que l'amour eſt ingenieux a fournir mille inventions qui ne viennent point dans l'eſprit de ceux qui ne ſont pas amoureux.

La Vice-Reyne eſtoit ce ſoir la plus charmante, qu'elle n'avoit eſté

de sa vie. Elle luy donna beau jeu, parce qu'elle l'entreprit deux ou trois fois sur sa melancholie: Mais Henry plus froid que la glace ne répondoit presque pas aux railleries que la belle Dame luy fesoit. Le Vice-Roy le regardoit d'un air de pitié, & indigné de son peu de courage, il s'approcha à la fin de luy, & luy reprocha qu'il estoit le plus pauvre Galand, qu'il eust jamais vû, & que les femmes seroient bien mal-heureuses; s'il n'y en avoit dans le monde que de sa façon. Je feray Seigneur, luy répondit le Comte, tout ce que vous voudrez; mais je vous avoüe que ce n'est pas sans peine, que je vous obeïs en cela, parceque je crains, que vous n'y perdiez plus que vous n'y gagnerez. Et que vous importe, interrompit brusquement le Vice-Roy que je gagne, où que je perde; faites ce que je desire de vous & ne vous mettez point en peine du reste.

Le Comte, ne pouvant alors plus

s'en

s'en deffendre, s'auença vers la Vice-Reyne, qui ayant envie auſſi de luy parler, fit preſque la motié du chemin & luy dit tout bas, qu'elle avoit quelque choſe a luy dire, & qu'il ne s'en allat pas, qu'elle ne luy euſt parlé Henry ravi de joye qu'elle luy effriſt d'elle même une ſi belle occaſion de contenter le Vice-Roy, remit juſques à ce tems-la le diſcours amoureux, qu'il avoit a faire a la belle Dame.

Comme la nuit fut fort avencée, & que la plus part du monde ſe furent retirez. Le Vice-Roy, accompagna Donna Angelica dans ſon appartement. Ce que la Vice-Reyne n'eut pas pluſtôt vû, qu'elle fit ſigne au Comte de la ſuivre, & elle le mena dans ſon cabinet, ou l'ayant fait aſſeoir auprez d'elle, qu'avez vous Comte, luy dit-elle, que vous eſtes ce ſoir ſi melancholique. Peut-on pas vous demender, pourſuivit elle d'un air charmant, ſi ce ne ſeroit point, l'effet de quelque inclination. Cette

queſtion & la bonté avec laquelle elle l'avoit traitté tout ce ſoir là, ayant fait imaginer au Comte, que c'eſtoit une affaire de concert avec le Vice-Roy, & qu'ils ſe vouloient divertir l'un & l'autre a ſes dépens, il fut ſur le point de tout gaſter, neanmoins pour faire l'homme qui entendoit la raillerie, je ne ſuis pas Madame, luy repondit-il en ſoûriant d'un air fin, depuis un mois dans une cour comme celle-cy, ou il y a tant de belles Dames, capables d'inſpirer de la tendreſſe, ſans en ſentir le pouvoir. Vous aimez donc, luy repartit-elle. Ouy Madame, j'aime, luy repliqua-t-il, puiſqu'on le veut. Comment puiſqu'on le veut, reprit la Vice-Reyne, eſt ce qu'on vous force d'aimer malgré vous. Non, Madame, luy répondit-il, mais il y a, comme vous ſavez, certains aſtres, qui font incliner nos cœurs vers qui il leur plait. En parlant de cette maniere il rioit, il regardoit la Vice-Reyne, il feſoit des grima-

maces & des gestes, qui embarrassoient extremement la Dame, qui ne comprenoit rien de ce qu'il vouloit dire, & pour le faire expliquer, ne pourroit on pas, luy dit elle, savoir, qui est cete beauté, vers qui ces amoureuses influances vous ont fait pancher. Si vous vouliez, Madame, luy répondit-il fort hardiment, prendre la peine de jetter les yeux sur vôtre miroir, tout à l'heure. Je n'entends pas, luy repartit elle, en prenant son serieux, ce que vous voulez dire; & je crois, qu'estant ce que je suis, c'est vous faire grace, que de n'y vouloir rien comprendre. Si j'en ay quelqu'une a pretendre de vous, Madame, luy repliqua le Comte, c'est de vouloir m'entendre, & d'estre persuadée, qu'il ne faut point sortir de vôtre cabinet, pour trouver ce qui m'a charmé dans ce Pays. Vous vous emencipez, Comte, luy dit elle, & je vois bien, ou vous emporte un peu trop d'estime, qu'on a eu pour vous;

Mais si vous ne rentrez dans vôtre devoir, & si vous me parlez plus de cette maniere, je me facherai tout de bon contre vous. Vous estes jeune, poursuivit-elle, le voyant tout interdit, & ce sont-la des fautes, qu'on peut pardonner a des gens comme vous. Si vous avez dessein, d'aimer adjouta t-elle, addressez-vous mieux, & en lieu ou vous puissiez esperer quelque chose. Helas Madame luy répondit il en soûpirant, je reüssis si mal pour la premiere fois, que je ferai fort bien de n'aimer jamais rien. Non, non, luy repartit elle en soûriant, Il ne faut pas desesperer ainsi de vôtre bonne fortune: Vous en trouverez de plus sensibles que moy, & si vous voulez, que je vous donne conseil la dessus, je vous dirai, ou vous pouvez trouver de quoy vous consoler. Je vous répons que vôtre cœur en sera content.

L'avanture estoit plaisante; de part & d'autre, mari & femme chacun

cun luy vouloit donner une maiſtreſ-ſe. Il fit l'Amant ſcrupuleux & qui ſe piquoit de conſtance. Il dit Dabord a la Vice-Reyne qu'il ne pouvoit pas luy prometre, que ſon cœur péuſt ſi tôt ſe reſoudre a changer: Que le choix, qu'il avoit fait eſtoit trop beau, & que rien ne le pourroit couſoler d'un ſi méchant ſuccez. Neanmoins aprez beaucoup de raiſons, qu'elle luy dit, & des prieres même qu'elle employa pour cela, il feignit à la fin, de ſe laiſſer perſuader, & que puiſqu'elle le vouloit obſolument, il tâcheroit de luy obeïr, mais que ce ne ſeroit pas ſans peine. Il luy demenda enſuite qui eſtoit celle qu'elle avoit jugé propre pour ſon cœur. Elle luy dit que c'eſtoit Donna Angelica, qui luy avoit parlé de luy ce jour-la d'une maniere a lay faire connoiſtre, qu'elle n'eſtoit pas tout a fait inſenſible a ſon merite, & que dans les ſentimens qu'elle avoit pour luy, s'il n'y avoit de la tendreſſe,

 c'eſtoit

c'estoit du moins une estime, qui valoit bien autant.

Le Comte Henry auroit esté ravi que, ce que la Vice-Reyne luy disoit, eust esté veritable; car de tout ce qu'il y avoit des Dames à la cour, il n'en avoit point vû, qui luy eust tant plû que la femme du Grand Maistre. La verité estoit, qu'elle avoit parlé fort auantageusement de luy a la Vice-Reyne; Mais ce n'estoit pas sans dessein. Le Vice-Roy, qui luy communiquoit tous les siens, n'avoit pas manqué de luy faire part des ambuches, qu'il fesoit dresser au cœur de sa femme par le Comte Henry: De sorte que Donna Angelica, qui n'auroit pas eu moins de joye que luy, de voir la Vice-Reyne donner dans le merite de ce jeune Comte, avoit voulu ayder a l'avanture; en estalant a la Dame les belles qualitez de ce Galand.

Le Seigneur Napolitan tout charmé donc, que la Vice-Reyne eût si heu-

heureuſement, rencontré pour luy dans le choix qu'elle avoit fait de Donna Angelica, ne voulut pas dabord luy teſmoigner toute ſa joye qu'il en avoit: Il luy dit ſeulement, qu'aprez elle toutes les autres beautez, luy eſtoient indifferentes: Que c'eſtoit pour luy la meme choſe de prendre celle-cy ou bien cella-la, pourveu que ce fuſt de ſa main, mais que pour Donna Angelica il n'avoit ni accez auprez d'elle, ni entrée dans ſon apportement, & qu'il y ſeroit embarraſſé. La Vice-Reyne luy repondit, qu'il ne devoit pas s'en mettre en peine, qu'elle luy procureroit tout cela; & que quand il voudroit, il la pourroit voir, & luy parler dans ſa chambre, ou elle venoit tous les jours.

Il eſt ayſé de penetrer, quel eſtoit le deſſein de la Vice-Reyne, quand elle vouloit lier une partie d'amour entre le Comte Henry & Donna Angelica. L'employ eſtoit un peu au deſ-

deſſous des perſonnes de ſon caracte-re, mais quand il y va de l'Intereſt du cœur, on paſſe par deſſus tout ſcrupule de gloire. Elle avoit envie de donner un Rival a ſon mari, & un Rival a craindre, & qui avoit des qualitez trop charmantes pour n'e-ſtre pas mieux aimé que luy: Car ju-geant de la conſtance de la Dame par la fidelité qu'elle gardoit au Grand maiſtre, elle croyoit qu'elle ne ſe-roit pas plus fidelle a ſon Ament qu'a ſon epoux. Et je penſe en verité, qu'elle en jugeoit bien: Il n'y a pas plus de peine de manquer a l'amour que de manquer a l'hymen, & ſer-ment pour ſerment, ceux de l'épou-ſe devroient eſtre du moins auſſi forts que ceux de la maiſtreſſe: Si l'on vio-le les premiers, l'on peut bien enco-re violer les autres. Perfide maiſtreſ-ſe, infidelle épouſe tout eſt égal.

Le Comte ne ſavoit pas, que ce fuſt a donna Angelica, que le Vice-Roy en vouloit. Cette Amour n'avoit pas en-

encore fait grand bruit à la cour: c'eſtoit un Seigneur fort Galant, & tout ce qu'il feſoit, paſſoit ſur un pied de Galanterie, qui luy eſtoit fort ordinaire. Le Vice-Roy ne luy en avoit encore rien dit, & la Vice-Reyne n'avoit eu garde de luy en parler, depeur que cela ne le deſtournât, & qu'il n'euſt fait ſcruple d'entrer en concurrence d'amour avec le Vice-Roy. Si bien que ſouvant Donna Angelica, tout a fait a ſon gré, il ſe reſolut, avec le ſecours d'une ſi puiſſante confidente, de tanter une ſi belle entrepriſe. Cette idée ſeulement le rendoit amoureux; & il avoit déja impatience de voir cete charmante maiſtreſſe: La Vice-Reyne luy dit, qu'il n'avoit qu'a revenir le lendemain, qu'il la trouveroit dans ſa chambre avec elle. Il ſe retira dans cette eſperence, mais a peine il eſtoit ſorti de l'appartement, qu'il rencontra Don Fernand, qui ſe mit dabord a luy faire des reproches de ſon indoleance.

Quoy

Quoy Seigneur, luy dit le Comte, en l'interrompant, trouvez-vous que je n'ay pas bien fait, jusqu' icy, mon devoir: Je ne fais que de quitter, la Vice-Reyne, j'ay esté deux heures avec elle dans son cabinet; ou j'ay soûpiré, parlé d'amour, fait l'amant transporté: Que souhaitteriez-vous davantage. Je ne say luy répondit le Vice-Roy, ce que vous avez fait depuis que je ne vous ay pas vû, mais vous m'avez donné tantôt assez méchante opinion de vous, & je commençois a n'esperer plus aucun secours de vôtre part. Vous estiez triste, reveur, vous ne disiez pas un mot; estce ainsi qu'on s'insinuë dans le cœur des Dames. Cet air melancholique, Seigneur luy repartit le Comte, que j'affectois, n'est pas toûjours le moins propre pour toucher certains cœurs. C'est au moins ce qui a obligé la Vice-Reyne à me mener dans son cabinet, pour me demender ce que j'avois, & la seul a seul je luy ay

ay dit, ce que j'avois à luy dire, & j'eſpere adjouta-t-il en riant que vous ſerez bien tôt en repos. Je le ſouhaite, luy repliqua le Vice-Roy, & ne voulant pas entrer dans le detail de cete converſation, aprez l'avoir encouragé de pourſuivre toûjours, ils ſe ſeparerent.

Le lendemain ce nouvel amant, qui avoit couſtume d'eſtre toûjours fort magnifique en habits, & qui ſavoit parfaitement l'art de ſe bien mettre ne manqua pas, d'en prendre un ſoin tout particulier pour plaire a ſa nouvelle maiſtreſſe: Il la trouva chez la Vice-Reyne, comme on luy avoit dit, & dabord qu'elles le virent entrer, elles ſe mirent a rire, de la penſée qu'elles avoient de cette viſite, ſe regardans l'une & l'autte comme la pretenduë maiſtreſſe du Cavalier. C'eſtoit quelque choſe de fort rare a voir que leur empreſſement & le ſoin quelles prirent dabord de ſe le rendre aimable. Ne trouvez-vous, pas

Ma.

Madame, luy disoit tout bas Donna Angelica, qu'il est bien fait, qu'il a bon air, que la grace de sa personne a quelque chose de bien particulier. Tout a fait, luy répondoit la Vice Reyne, ravie de l'entendre parler de cete maniere, & je vous avoüe, que si j'estois femme a Galand, il seroit le mien. Donna Angelica jugeoit bien de la gentilesse du cavalier & de la disposition de la Dame, que, si cela n'estoit dêja fait, il n'iroit pas loin: Et la Vice-Reyne, crut aussi que Donna Angelica, estant persuadée, comme elle estoit du merite du Comte, elle l'aimoit, ou qu'elle l'aimeroit bien tôt. Le cavalier fesoit assez bien son devoir pour un jeune apprentif. Il soûpiroit tantôt d'un costé & tantôt de l'autre, & les contentoit toutes deux: Quand la Vice Reyne luy fesoit signe il alloit a Donna Angelica, & quand celle cy luy montroit la Vice-Reyne, il y couroit: jamais homme ne s'est mieux diverti. Tout

estoit

eſtoit bien receu de luy, il avoit droit de tout faire, & elles luy permetoient l'une pour l'amour de l'autre toutes les petites libertez, qu'il vouloit prendre auprez d'elles.

Cela dura quelques jours de cette maniere, pendant leſquels la Vice-Reyne fit avec Donna Angelica pluſieurs parties de divertiſſement, ou le Vice-Roy ne ſe vouloit pas trouver de peur de troubler la feſte. L'heureux Comte profittoit tout ſeul de la complaiſance de ces deux belles Dames, & devenoit de jour en jour plus familier avec elles. Il eſtoit fort aimable de ſa perſonne, il avoit de l'eſprit & l'humeur fort agreable, il brilloit en toutes choſes & elles n'avoient pas peine a s'accouſtumer a ſa compagnie. Mais Don Fernand, qui outre le peu d'advantage qu'il en avoit tiré juſques la, craignoit pour ſa maiſtreſſe le mal, qu'il ſouhaittoit a ſa femme, ſe laſſa a la fin de tous ces divertiſſemens. Il fit prendre a Donna

An-

Angelica, qu'elle luy feroit plaiſir, de ne s'y plus trouver puiſqu'elle n'y eſtoit plus neceſſaire. Mais elle, qui ne vouloit point, que la Vice-Roy ſe meſſât de regler ſa conduite, & qui voyoit, de quel eſprit il parloit, ne fit que s'en moquer, & fut dés la prés-diſner méme chez la Vice Reyne, où elle ſavoit bien, que le Comte ne manqueroit pas de ſe rendre. Ce n'eſtoit pas a elle qu'il en vouloit, pour quoy, diſoit elle, me priverois-je du plaiſir de le voir Je n'ay jamais mieux paſſé mon tems, que depuis que je le connois. La Vice-Reyne en eſtoit de même & elles ne s'empreſſoient plus tant, de ſe le rendre aimable l'une a l'autre parceque peut être elles l'aimoient toutes deux, & ſe repentoient déja d'avoir eſté ſi liberales & de ne l'avoir pas retenu chacune pour ſoy: Mais comme elles avoient toutes deux bonne opinion d'elles mêmes, elles ſe flattoient de le reprendre quand elles voudroient.

Le

Le Comte s'estant trouvé chez la Vice Reyne, & le tems de la promenade s'approchant, ils parlerent de la faire au jardin, quand il arriva une compagnie de Dames, qui venoient voir la V. R. & qui faisant la visite un peu longue, Donna Angelica luy dit tout bas, qu'elle l'alloit attendre au jardin avec le Comte dans le cabinet qui estoit proche du labyrinte & ils prirent ainsi congé d'elle.

Cette Dame mouroit d'envie de savoir, qui de la Vice Reyne ou d'elle le Comte aimoit le plus; car elle ne doutoit pas, qu'elle n'eust grand part dans son cœur, ses yeux toutes ses manieres le luy avoient assez dit, aussi bien que sa bouche; Mais pour ne pas tomber dans le deffaut ordinaire des femmes, qui est de se trop flatter sur le chapitre des hommes, elle auroit bien voulu avoir le plaisir de l'apprendre de luy même, & ils ne furent pas plustôt dans ce cabinet, que se prenant a soûrire d'une maniere fort char-

charmante, pour un jeune cavalier, Comte, luy dit elle, vous faites en peu de tems de grans progrez dans l'amour: Vous ne faites que d'arriver en cette cour, & on vous estime déja d'une maniere, que ce ne seroit pas vous trop flatter que de vous dire qu'on vous aime. Vous estes obligeante Madame, luy répondit le Comte mais je serois trop heureux si ces charmans progrez se pouvoient estendre jusques sur vôtre cœur. Mon cœur, interrompit elle avec une petite joye secrete, qui paroissoit dans ses yeux, vous n'y pensez pas; & vous me prenez sans doute pour la Vice-Reyne. Non Madame, luy repartit le Comte, je say a qui je parle, & si quelqu'un de nous deux se mesprend, c'est vous, si vous croyez que mes vœux & mes soûpirs aillent a la Vice Reyne: Ils ne s'adressent qu'a vous Madame & ils n'en veulent qu'a vôtre cœur. Et voyant, qu'elle ne luy répondoit ren, parce qu'elle ne savoit p eut être

que

que luy répondre, il voulut profitter de cét obligeant silence, & mettant un genoux a terre, ouy, Madame, luy dit-il, en luy prenant une de ses belles mains qu'il luy baisa, il y a trop long-tems que je cherche une occasion comme celle-cy pour vous jurer par tout ce qu'il y a de plus tendre & de plus puissant dans l'amour, que non seulement je n'ay jamais eu d'autre dessein d'aimer que vous, mais que je n'aimeray jamais personne autre en ma vie. Comme il luy parloit de cette maniere, le Vice-Roy qui par hazard se promenoit dans le jardin, se trouvant dans l'allée, qui donnoit dans ce cabinet, le vit en cette posture. Il y avoit assez loin & il ne pouvoit pas bien distinguer si c'estoit la Vice-Reyne ou donna Angelica; la raison vouloit, que ce fust la premiere, mais certains mouvemens de jalousie, qui commençoient a le tourmenter, luy ayant fait apprehender, que ce ne fust l'autre, il voulut s'en assurer, & il s'ap-

pro-

procha à grands pas vers eux. Donna Angelica fut la premiere a l'appercevoit, & faiſant lever tout d'un coup le Comte, qu'avez-vous fait Seigneur, luy dit elle voy la le Vice-Roy, qui vous a vû, & je ne ſai, ce qu'il en croira. Si vous avez quelque choſe à craindre de ſon coſté, Madame, luy répondit le Comte, j'en ſuis au deſeſpoir pour l'avour de vous; car pour moy cela ne m'embarraſſe point. C'eſt pour vous même, luy repartit elle, que je le dis, & vous ne ſavez pas peut être l'intereſt qu'il y prend.

Le Vice-Roy n'eut pas pluſtôt reconnu Donna Angelica, que changeant deux ou trois fois de couleur ſelon les differens mouvemens qui l'agittoient, perdant preſque la voix, comme s'il euſt receu quelque coup de poignard dans le cœur, il faut, luy dit-il Madame, que le Comte Henry ait receu quelque grande faveur de vous, ou qu'il vous en demende quelqu'une

qu'une d'extraordinaire, pour s'estre mis devant vous en la posture que je viens de le voir. L'un ou l'autre, luy répondit elle, piquée de ces paroles, pourroit estre vray ; mais vous l'apprendrez mieux de luy, que de moy ; c'est pourquoy je vous laisse icy seuls, pour vous contenter la dessus. Le Vice-Roy la voulut arrester, mais elle le pria de la laisser aller & d'un air a ne souffrir pas d'avantage de resistance, sibien que Don Fernand n'osa pas, s'y opposer.

J'amais Amant plus déconforté que luy. Ce qu'il venoit de voir l'avoit presque tué, & pour consolation elle le fuyoit. O doleur sans exemple. Il se promenoit dans ce cabinet sans rien dire repassant mille choses dans son esprit toutes plus cruelles, & s'arrestant enfin devant le jeune Napolitain qui ne disoit mot non plus que luy, a ce que je vois Seigneur Henry, luy dit il sans le regarder, vous estes de ces gens qui ont de la peine a aimer,

mer, mais quand ils s'y sont mis une fois, il n'y en a que pour eux. Il n'y a que trois jours, que vous ne saviez, ce que c'estoit que l'amoûr; & déja une maistresse ne vous suffit pas. Le Comte, qui quoyque jeune & peu experimenté dans le Monde, avoit un esprit de penetration, qui suppleoit au deffaut de l'experience, avoit bien compris par le trouble qu'il avoit vû sur le visage du Vice-Roy, aussi bien que par ce qu'il avoit dit a Donna Angelica, que c'estoit de cette belle, qu'il estoit amoureux, & que la jalousie le fesoit parler de la maniere: Si bien que pour reparer le mechant effet de cette derniere avanture, il luy dit, qu'il ne savoit pas, sur quoy il fondoit le reproche, qu'il luy fesoit; & que s'il estoit amoureux c'estoit de la Vice-Reyne, & qu'il ne s'estoit mis a genoux devant Donna Angelica, que pour la remercier des bons offices, qu'elle luy avoit rendus auprez d'elle.

Cet-

Cette raiſon qui pouvoit avoir quelque choſe de vray-ſemblable, ne guerit pourtant pas l'eſprit du jaloux Don Fernand, mais il l'appaiſa un peu. Vous autres Italiens, luy dit il, peu de choſe vous oblige & vous portez quelque fois la reconnoiſſance juſqu'a tel excez, qu'il ſemble qu'on a tout fait pour vous, quand on n'a preſque rien fait. C'eſt moy, continua-t-il, qui ay prié Donna Angelica, de vous ſervir auprez de ma femme, ainſi c'eſt a moy ſeul, que vous en auez l'obligation. Et pour ne vous laiſſer rien à deviner la deſſus & vous faire une confidence tout entiere, vous ſaurez, que c'eſt Donna Angelica que j'aime ; a finque vous ne vous y trompiez pas & que vous laiſſant la Vice-Reyne pour vôtre partage, vous vous ſouveniez de ne point jetter les yeux ſur l'autre ; & d'eviter même de vous rencontrer avec elle, & ſur tout en particulier. Si j'eſtois a votre place, je ſai bien celle

qui me plairoit le plus; & puis qu'il faut vôs le dire, il n'est pas de femme, que j'aimasse plus que la mienne, si elle estoit la femme d'un autre; mais c'est ma femme, & ce tittre seul est dégoustant pour tous les maris de mon humeur. Ne croyez pas que ce soit caprice; la plus part des hommes mariez en sont logez-là, & je connois une infinité de femmes qui les imittent.

Comme il raisonoit de cette maniere, la Vice-Reyne, qui s'estoit deffaite le plustôt, qu'ellé avoit pu de ses Dames, estant dabord couruë au jardin, avoit voulu moitié par curiosité & moitié par jalousie escouter un peu Donna Angelica & le Comte, & passant par le Labyrinte, afin de n'estre pas veuë, elle estoit arrivée assez a tems, pour entendre une partie du discours moral, que son honneste mary tenoit au Comte. Elle continua de prester l'oreille avec une patience, qui passe celle des femmes, & elle

oüit

oüit le Comte qui répondit de cette maniere au Vice-Roy. Seigneur, la Vice-Reyne est assurement une des plus aimables personnes qu'il y ait sous le Ciel, & il faut estre, comme vous dites, son mari, pour ne la pas aimer; mais aussi, vous ne devez pas craindre, qu'un autre que vous, a qui vous en donnez la liberté, n'en profitte, & qu'il songe, à s'engager ailleurs. Pour moy je vous reponds, que je m'en tiendray a cette inclination, tant que vous le trouverez bon.

Ce sentiment du Comte consola un peu la Dame, du mespris de l'époux, qui s'fforçoit toûjours de persuader au Cavalier qu'il ne pouvoit pas faire un plus beau choix que celuy de sa femme, ni trouver un mari plus commode que luy, pourveu que ce fust jusqu'a certain point qu'il se reservoit, en luy abandonnant tout le reste. Ils sortirent ainsi de ce Cabinet, & ayant esté ensemble jusqu'au Palais, le Vice-Roy quitta le

Comte pour aller chez donna Angelica, avec qu'il falloit, qu'il se racommodât, avant que de se coucher, s'il vouloit passer tranquillement la nuit.

Pour la Vice-Reyne elle se promena encore quelque tems dans le jardin, faisant reflexion, sur tout ce qu'elle venoit d'entendre. Quel depit ou plustôt quelle rage, pour une belle femme comme elle, quand elle songeoit à ce beau dialogue, ou le Vice-Roy avec une eloquence de sa façon avoit estalé l'estime & l'amour qu'il avoit pour elle. Les femmes de quelque caractere qu'elles soient ne pardonnent jamais ces sortes de mespris, & sur tout les belles femmes. Elle le qualifia des noms les plus injurieux qu'elle peut inventer. Quoy sera-t-il possible disoit elle, qu'on se soucie si peu de moy, & qu'un homme pour lequel je me donne mille tourmens, & que j'ay aimé jusqu'icy au mespris de mille autres, qui le meritoient

ritoient mieux que luy, m'en ſache ſi peu de gré, qu'il veuille travailler luy même a ſon propre des-honneur. Ah Ciel! pourſuit elle, une indifference, ou pluſtôt un outrage de cette nature ne ſe peut aſſez punir. Il faut contenter un époux de cette humeur: J'ay encore les traits & les charmes, que j'avois quand je m'attirois mille amans & je puis bien moy-même, ſans luy donner la peine de m'en chercher m'en faire aſſez, pour qu'il nait pas lieu de s'en plaindre. Nous verrons ou juſqu'ira ſa patience; & je ſuis une ſotte ſi je ne le fais pas le plus ſot de tous les hommes. Commençons par ce jeune Napolitain; je ne luy ſuis pas indifferente & puiſque c'eſt un Galand, qui nous vient de ſa main traittons le ſi bien qu'il en ſoit content. Il y perdra plus que moy.

Ces penſées l'accompagnerent juſque dans ſa chambre, & elle s'en entretint preſque toute la nuit, pendant laquelle elle ſe confirma plus fort

que jamais dans cette resolution, de seconder les bonnes intentions de son perfide époux.

Quand une honneste femme a pris la peine de se convaincre, & qu'elle est persuadée par des raisons de vangeance & de gloire, qu'elle peut faire un crime, il n'est pas d'honneur ni de vertu, qui soyent assez forts pour l'en empecher.

Le Comte estoit extremement chagrin, d'avoir si mal rencontré qu'il eust justement donné dans la maistresse du Vice-Roy. Il en prevoyoit les consequences, & il n'estoit pas peu embarressé, sur la resolution qu'il prendroit. De cesser d'aimer Donna Angelica, cela estoit bien difficile, l'aimant dêja comme il fesoit; de continuer aussi, c'estoit se perdre. Que faire: s'il eust pu croire d'estre assez bien dans le cœur de cette belle, pour qu'elle eust voulu agir de concert avec luy, & tromper le Vice-Roy, ils se seroient pu aimer sans bruit; mais il

il n'osoit pas se flatter jusques là. Il avoit envie neanmoins de s'en esclaircir, s'il en pouvoit trouver l'occasion sans donner de nouveaux soupçons au Vice-Roy.

Pendant qu'il estoit dans cette inquietude, il le vit entrer dans sa chambre. Le Comte surpris de cette visite, iugea bien, que c'estoit pour quelque affaire de grande importance; & le Vice-Roy remarquant a sa mine, l'estonnement ou il en estoit, pour le tirer de peine, dabord aprez s'estre assis familiarement sur son lict, ou il estoit encore couché, vous me voyez, luy dit il en riant, levé bien matin, pour vous venir eveiller. Voyla ce que c'est, que d'estre amoureux: quand vou le serez autant que moy, vous ne dormirez pas tant que vous faites: Et passant de ce petit preambule au sujét de sa visite, il luy conta comme il estoit fort mal avec Donna Angelica, qui avoit esté outrée contre luy, de ce qu'il luy avoit

dit le soir auparavant dans le jardin. Vous savez, poursuivit il, si je vous ay tesmoigné aucune peine ni aucune jalousie, de vôs avoir trouvé seul avec elle; quoyque peut être je pusse avoir lieu de tout cela. Cependant elle s'est imaginée, je ne say combien de choses la dessus. Il faut que vous l'alliez voir ce matin, & que si elle vous met sur ce chapitre, vous la desabusiez ; mais sur tout qu'il ne paroisse pas, que je vous aye parle, ni que je vous aye fait aucune confidence, de la passion que j'ay pour elle. Si elle vous parle de la Vice-Reyne, ne manquez pas de luy tesmoigner l'amour extréme que vous avez pour elle. C'est la foiblesse ordinaire des femmes de se flatter toûjours sur le chapitre des hommes, & comme vous les avez veuës toutes deux ensemble, elle pourroit croire, que vous partagez vôtre cœur entre elles deux. Faites luy bien comprendre que vos inclinations ne peuvent aller qu'a une & qu'ayant fait choix de

de la Vice-Reyne, vous vous estes donné tout à elle.

Aprez toutes ces belles leçons & plusieurs autres encore, le Vice-Roy s'en alla & le Comte s'estant fait habiller, prit le chemin du Palais & trouva Donna Angelica à sa toilette belle comme le jour,& qui rougit,dabord qu'elle le vit, de se souvenir peut être des dernieres paroles, qu'il luy avoit dites. Elle le fit asseoir, & elle ne luy disoit rien ni luy à elle,embarassez sans doute l'un & l'autre de la quantité de pensées, plustôt que de ne savoir que dire. Mais Donna Angelica aprez un assez long silence, ne voulant pas triompher davantage du desordre de ce jeune Amant en ayant pitié, pour luy donner courage, je croyois luy dit elle, que vous veniez icy pour me demender pardon de la hardiesse,que vous eûtes hier au soir; mais, a ce que je vois, vous l'avez dêja oublié. Il est vray, Madame, luy répondit il en soûpirant, que je suis as-

ſez criminel, pour vous devoir demender pardon, puiſque j'ay bien eu le mal-heur de vous déplaire; mais je vous avoüe, que quand j'en devrois mourir, je ne ſai pas ſi je pourrois me repentir, de ce que je vous ay dit; & que ſi c'eſt un crime, que de vous aimer, je cours danger d'eſtre envers vous toute ma vie le plus coupable de tous les hommes. Vous ne craignez donc pas, luy repartit elle, de m'offenſer. Helas! Madame, luy repliqua til en ſoûpirant, je crains tout de vôtre part; mais l'amour eſt encore plus à craindre que vous. Il eſt tems que je m'explique, & que ſi je ſuis aſſez mal-heureux, pour ne vous pas plaire que j'apprenne au moins mon mal-heur. Et bien Comte, luy dis elle ſerey vous content, ſi je vous dit qu'un homme comme vous, n'a jamais ſoûpiré en vain. Elle ne peut pas proferer ces paroles ſans rougir, mais elles tranſporterent ſi fort de joye noſtre jeune Amant, que
ſe

ſe jettant a ſes genoux, il les luy embraſſa mille fois. Elle le fit lever & luy dit en riant, qu'il devoit craindre que le Vice-Roy ne le trouvât encore en cette poſture, & qu'il le devoit regarder comme le plus dangereux de ſes ennemis. Je le ſai, Madame, luy répondit il d'un ton de voix un peu moins guay, & qu'il eſt dêja trop bien eſtabli dans vôtre cœur, pour eſperer de l'en chaſſer. Ce n'eſt pas-lâ, luy repartit elle, ou vous devez avoir peur de luy; il y a trop peu de part; mais c'eſt qu'il veillera ſur vous & que ſi nous n'y prenons garde ſa jalouſie, nous fera de la peine a tous deux. La deſſus le Comte luy parla de la viſite, qu'il luy avoit renduë ce matin, luy raconta la converſation qu'ils avoient euë enſemble, & comme c'eſtoit par ſon ordre qu'il ſa venoit voir. Et enfin de ces confidences paſſant, l'un & l'autre a des plus ſecrettes ils ſe dirent toutes choſes. Le Comte de ce qui ſe paſſoit entre

luy & la Vice-Reyne, & Donna Angelica, de ce qui se passoit entre elle & le Vice-Roy. Il en rirent ensemble, & pirent des mezures ensemble pour les tromper tous deux: aprez quoy l'amour recommença & ils se separerent enfin fort contens l'un de l'autre.

La Vice-Reyne, qui estoit déja accoustumée a recevoir tous les matins une visite de son cher Galand, l'attendoit ce jour-là avec plus d'impatience que jamais, & presque irritée contre luy de ce qu'il tardoit tant elle commençoit d'en estre en colere, comme s'il eust pù deviner les dispositions favorables ou son cœur estoit ce jour-là pour luy. Elle ne peut pas l'attendre davantage, & dabord qu'elle eut disné, il fallut qu'elle s'en allât ches Donna Angelica, pour en apprendre des nouvelles. On luy dit qu'il y avoit passé une partie de la matinée dont elle eut un cruel depit qui joint a tous les autres chagrins la

mirent trés-mechante humeur pour tout le reste du jour.

Le Comte ne fut chez elle que sur le soir, & il la trouva dans sa chambre fort triste & fort reveuse. Elle pensoit sans doute à luy. Elle le receut avec une froideur, qui luy fit connoistre, qu'elle avoit quelque plainte a luy faire, & il ne fut pas long tems a savoir, ce que c'estoit, car l'ayant un peu pressée, elle lui fit mille reproches de plusieurs choses, dont il n'estoit pas coupable, & qui aboutirent enfin a la visite, qu'il avoit renduë ce jour-là a Donna Angelica, sur laquelle elle luy fit quelques railleries Le Comte luy répondit, que quand il aimeroit cette Dame, il ne feroit que luy obeïr. Vous estes un Traistre luy repartit elle, vous m'avez obeï sans peine, il ne paroit que trop, que je ne vous ay rien conseillé, qui ne fust selon vôtre inclination, & qu'en refusant vôtre cœur, je vous ay empeché de me faire une perfidie. Vous y avez en-

encore tant de pouvoir, Madame, luy repartit le Comte, ſur ce cœur, que pour peu que vous vouluſſiez vous repentir du don que vous en avez fait il reviendroit ſans effort tout a vous.

C'eſtoit en effet merite bien le nom de Traiſtre, que de luy parler de cette maniere; mais c'eſt qu'il avoit des raiſons pour cela, & qu'il craignoit l'eſprit de la Vice-Reyne, autant que celuy du Vice-Roy. Il avoit bien vû, qu'elle ne l'avoit engagé d'aimer Donna Angelica, qu'elle haiſſoit mortellement, que pour la perdre. De plus comme il ne ſavoit pas, ce qui ſe paſſoit dans l'ame de cette belle, quoyqu'il euſt découvert depuis peu en elle un peu plus d'inclination pour luy, il ne croyoit pas que ce qu'il luy diſoit tiraſt a ſi grande conſequence; mais la Vice-Rene, qui s'imaginoit effectivement, que le Comte avoit plus de panchant pour elle, que pour ſa Rivale, n'eut pas beaucoup de peine a ſe laiſſer perſuader la deſſus, & elle

elle l'engagea même a luy dire des douceurs. Ce Cavalier qui eſtoit ce jour-là en fonds de galanterie, aprez l'heureuſe matinée, qu'il avoit paſſée, adjoûta perfidie ſur perfidie, & luy dit, tout ce qu'il auroit pu dire a Donna Angelica; de ſorte que l'abuſée Vice-Reyne Donna la dedans, & elle en fut toute charmée.

Ces ſortes de trahiſons ſont aujour-d'huy fort en uſage parmi les hommes comme parmi les femmes: C'eſt pourquoy on y prend garde de plus prez & on ne ſe fie plus ſur la foy des paroles non plusque ſur celle des yeux. Tout ment & le cœur même eſt ſouvent un trés-grand manteur; ce qu'il veut aujour d'huy, il ne le veut plus demain.

Le jeune Comte ſe ſentoit un peu de la corruption du ſiecle: & la Vice-Reyne quoyque d'ailleurs fort habille femme s'y laiſſoit tromper parce qu'elle ſouhaittoit extremement, que les choſes fuſſent, comme ce jeune coquet les luy diſoit.

Il voyoit Donna Angelica mais il la voyoit en particulier & au sortir de la il venoit tout ravi d'amour faire sa cour a la Vice-Reyne. Il en estoit de même du costé du Vice-Roy, que Donna Angelica traittoit un peu plus favorablement pour l'amuser, & ne luy faire pas soupçonner, qu'elle eust une intrigue secrette avec le Comte Henry. Mais un jaloux & une jaloûse ne peuvent pas estre abusez long tems; par ceux que l'amour prend plaisir d'aveugler quelque fois. Il est difficile, quand on a une grande passion d'estre toûjours sur la deffensive contre une autre passion; & pour peu qu'on s'oublie devant des gens qui veillent sur nous on est bien tôt relevé.

La Vice-Reyne & Donna Angelica ne se voyoient plus guere. La jalousie qui les avoit déja broüillées sur le sujét du mari les avoit encore desunies sur le chapitre du Galand. Pour le Vice-Roy, il estoit content du

Com-

Comte, ſur ce qui regardoit ſa femme, mais non pas du coſté de ſa maiſtreſſe, & pendant qu'il eſtoit en repos de l'importunité de la premiere, il ſe voyoit en inquietude pour l'amour de l'autre Cette action ſuppliante du Comte Napolitain, ou il l'avoit vû dans le jardin, luy revenoit inceſſemment dans l'eſprit, & il avoit remarqué depuis ce tems-la un ſi grand changement dans la maniere de vivre de Donna Angelica, qui quelque fois s'eſclypſoit de chez elle pour la moitié d'un jour, ſans que perſonne ſeuſt où elle alloit, que cela luy donnoit bien de quoy penſer.

La Vice-Reyne eſtoit bien plus heureuſe que luy. Elle croyoit d'eſtre aimée du Comte, autant qu'elle l'aimoit. Elle le voyoit tous les jours, & ſe donnoit avec luy toute la liberté, que les femmes qui ne ſe ſoucient pas, qu'on ſache qu'elles ont un Galand, ont couſtume de prendre. Elle eſtoit en droit de cela, & méme de faire pis,

ſans

ſans que perſonne y euſt pu trouver a redire. Son mari le vouloit : c'eſtoit un Galand qu'elle avoit receu de ſa propre main, & qu'il avoit pris la peine de dreſſer luy même pour le luy même pour le luy rendre agreable. Il eſt vray que c'eſtoit juſqu'a certaines bornes, mais c'eſtit-la la joye de la Vice-Reyne parce qu'il luy laiſſoit encore le moyen de ſe vanger de luy qui eſtoit de n'en mettre point elle même à ſes deſirs.

Quand l'inclination eſt jointe a la vangeance on ne manqne guere ſon coup ; & les femmes ſur tout qui ont toûjours des vangeances toutes preſtes. La Vice-Reyne ſe trouvoit un matin fort d'humeur a ne pardonner point au Vice-Roy. Elle avoit fait la nuit mille agreables ſonges ſur le Comte & elle n'attendoit peut être que le moment de le voir pour les reduire en verité Voyla diſoit elle mon traiſtre d'epoux parti, je ſuis ſeule & ſi le Comte venoit aſteure je ne ſai ce que

que je ne ferois pas ; mais je ſay bien qu'il eſt peu de femmes au monde qui euſſent autant de patience que moy. Quoy maltraittée de tous coſtez par un homme qui me devroit adorer, & qui entretient devant mes yeux un commerce de galanterie. Qui fait bien plus, juſte Ciel ! qui me cherche un Galand pour me conſoler de ſa perfidie, ou pluſtôt pour m'amuſer, qui luy apprend la maniere de me plaire, & qui ſe plaint de ce qu'il ne me plait pas aſſez. Ah ! que les plus honneſtes femmes n'ont elles des maris comme le mien nous verrions ſi leur honneur pourroit tenir contre de ſi cruelles injures. De ces penſées-là elle paſſoit a des plus agreables. Elle ſe repreſentoit le Comte avec cent manieres charmantes, qui la mettoient dans une amoureuſe impatience de le voir arriver. Mais tous ſes deſirs & tous ſes mouvemens langoureux ne l'amenoient point : midy paſſoit dêja & elle ne ſe preparoit plus
qu'a

qu'a luy faire mille reproches, eſtant
preſque auſſi fachée contre luy que
contre le Vice-Roy, quoyque fort
differemment.

Le mal-heureux Comte eſtoit a-
lors bien embarraſſé, & ne ſongeoit
guere a elle. Elle l'envoya chercher
vint fois chez luy & chez Donna An-
gelica ſans en pouvoir apprendre des
nouvelles. Quel mal-heur luy eſtoit-
il arrivé? Qu'eſtoit il devenu! je
m'en vais vous l'apprendre.

Le jaloux Vice-Roy qui avoit eſté
averti par les eſpions ſecrets qu'il te-
noit auprez de Donna Angelica, que
le Comte la voyoit preſque toutes les
nuits avoit taché de les ſurprendre
enſemble, mais ſoit l'adreſſe du Ga-
land ou l'amour qui les favoriſoit ils
luy avoient toûjours eſchappé. Si
bien qu'eſtant au deſeſpoir & vou-
lant, a quel prix que ce fuſt venir a
bout de ce deſſein, il avoit planté dés
l'entrée de la nuit un de ſes eſpions
devant la porte de la chambre de la

Dame, caché derriere une tapisserie pour voir quand le Comte entreroit, ou quand elle sortiroit pour aller trouver le Cavalier.

On a beau estre heureux en amour trop de bonne fortune nous endort quelque fois, & l'on est au bord du precipice que l'on croit d'estre au comble des felicitez : Il ne faut point trop se reposer sur le bonheur passé, & en matieres dangereuses il faut veiller comme l'on veille sur nous. Dieu garde tous amans de bon accord d'un jaloux comme le Vice-Roy de Catalogne, qui abandonne ~~sa femme~~ sa femme a l'amour d'un autre pour avoir le plaisir d'estre sans chagrin auprez d'une maistresse.

Il fut averti sur les onze heures ou minuit, que son Rival estoit entré, & qu'il s'estoit glicé dans un cabinet qu il y avoit auprez de la chambre de de Donna Angelica. Le voyla tout transporté de joye & de rage : Il se deguise, il prend l'habit d'un de ses gens, &

& vient inceſſemment vers ce cabinet & hurte tout doucement a la porte. Le Comte Henry ſe rendoit tous les ſoirs dans ce charmant reduit ou quand le Grand Maiſtre eſtoit couché Donna Angelica venoit paſſer, ſelon la conjoncture des affaires, une heure ou deux d' amoureuſe converſation acec luy. Il oüit du bruit a la porte & de la maniere qu'on frappoit, il ne douta pas que ce ne fuſt la belle Dame. Il luy voulut ouvrir & vit un chapeau qui ſe preſenta devant luy, & qui fit ſorce dabord pour entrer; mais comme il eſtoit jeune & vigoureux il fut plus fort que l' aſſiegeant & le repouſſa d' une roideur en luy fermant la porte au nez qu'il le renverſa de l' autre coſté. C' eſtoit a peu prez l' heure que le Grand Maiſtre renvenoit de la ville, & qui paſſant dans le tems de ce bruit pour aller a la chambre de ſa femme demenda qui c' eſtoit. Le Vice-Roy avoit eu la precaution d' eſteindre deux flambeaux

aeux

eux qu'il y avoit ordinairement d'allumez ; & entendant la voix du Grand Maiſtre la peur le prit, car il n'auroit pas voulu pour la vie, qu'il l'euſt vû en la poſture qu'il eſtoit. Il tâcha dabord de ſe ſauver. Non pas ſi bien neanmoins que le Grand Maiſtre qui le pourſuivit ne le regalât de ſa canne. Dont il luy deſchargea pluſieurs terribles coups en criant au voleur. Il eſchappa pourtant aſſez heureuſement, ſi l'on peut appeller cela bon-heur. L'allarme eſtoit dans l'appartement de Donna Angelica, mais encore plus dans ſon cœur. On diſoit que c'eſtoit un voleur qui avoit voulu entrer dan ſon cabinet, & elle ne doutoit pas que ce ne fuſt ſon cher Comte : ſi bien que toute tremblante de peur elle ſortit de ſa chambre pour ſavoir ſi l'on l'avoit pris. Le Grand Maiſtre luy dit que non, mais qu'il l'avoit ſi bien traitté de ſa canne qu'il ne croyoit pas qu'il euſt envie d'y revenir. Cela raſſura un

peu

peu noſtre effrayée Amante, non pas qu'elle n'euſt bien de la douleur que ſon cher Comte euſt eſté ainſi mal-traitté; mais aprez le danger qu'elle croyoit qu'il venoit de paſſer elle remercioit Dieu de ce qu'il en eſtoit quitte a ſi bon marché. Ce ſont des fruits de l'amour, & que pluſieurs Amans ont cueilli quelque fois même avant les fleurs. Elle le plaignoit, & aprés il luy prenoit envie d'en rire faiſant reflection aux avantures des Amans, & combien leurs jours ſont differens les uns des autres. Elle ne ſavoit pas que c'eſtoit le Vice-Roy, & que le jaloux avoit eſté payé de ſa curioſité, & porté la peine de ſa jalouſie.

Ce mal-heureux Amant eſtoit arrivé chez luy fort mortifié comme on peut s'imaginer peſtant d'une belle ſorte contre l'amour, & encore plus contre Donna Angelica. Ce fut un beau ſoliloque que celuy qu'il tint pendant toute cette nuit-là, & je crois que

que s'il euſt eſté alors devant l'objet charmant de toutes ſes peines il ſe ſeroit evaporé en injures. Il ne ſe voulut pas coucher qu'il ne luy euſt preparé un billet pour le lendemain au matin dont il chargea un de ſes gens de luy porter dabord qu'elle ſeroit eveillée. qu'il contenoit.

VOus eſtes la plus ingrate de toutes les femmes , & la moins digne d'eſtre aimée d'un honneſte homme. Il ne tient qu'a moy de vous perdre ; mais j'ay pitié de vous. Un jeune eſtourdy vous a donné dans la veuë : les cabinets vous ſervent a le favoriſer la nuit. Pauvre mari qui ſe repoſe ſur l'honneſteté de ſa vertueuſe femme. Vous n'abuſerez que ceux qui n'auront point d'yeux : pour moy graces a Dieu j'ay ouvert les miens ; & avec la même indifference que je verrois la méchante conduite d'une femme du commun je veux regarder la vôtre : car vous ne meritez pas d'eſtre traittée d'une autre

maniere. C'eſt Don Fernand qui vous le dit.

Aprez qu'il eut fait ce billet, & que pour ſe contenter il l'eut lû & relu pluſieurs fois, il ſe coucha un peu conſolé de ſon mal-heur, bien reſolu pourtant d'oublier juſqu'au ſouvenir de Donna Angelica: mais qu'un Amant ſe connoit peu, & que quand on a livré ſa raiſon entre les mains de ſa paſſion on eſt peu raiſonable. Jamais ame n'a ſouffert ce que celle du Vice-Roy ſouffrit cette nuit-là. Le matin qu'il commençoit un peu a dormir, ou du moins a s'aſſoupir, car de veritable ſommeil il n'en falloit pas attendre, on luy dit que le Grand Maiſtre eſtoit a la porte qui demendoit a luy parler. Il ne ſavoit, ce qui l'amenoit de ſi bon matin. S'il ne venoit pas triompher des coups de canne, dont il l'avoit honnoré, & dont il ſe trouvoit encore fort mal. Il luy fit dire qu'il ſe trouvoit un peu mal: Que nean-

neanmoins s'il avoit quelque chose d'important a luy dire qu'il pouvoit entrer. Le Grand Maiſtre qui croyoit eſtre de ſon devoir de luy apprendre ce qui s'eſtoit paſſé dans ſon appartement la nuit precedente, ne voulut pas differer de luy dire qu'il entroit des vouleurs dans le Palais, & qu'il eſtoit arrivé tout a tems chez luy le ſoir d'auparavant pour empecher q'on ne luy enlevât tout ce que ſa femme avoit de nipes & de hardes dans un cabinet. Il voulut enſuite luy exalter les terribles coups de canne qu'il avoit laiſſé tomber ſur un de ces voleurs; mais le Vice Roy a qui telle relation eſtoit peu agreable. L'interrompit & luy dit qu'on luy avoit dêja raconté tout cela; mais que de plus on luy avoit dit que ces voleurs eſtoient des gens privez, & qui avoient quelque habitude chez luy : Qu'il y devoit prendre garde de jour comme de nuit, & que s'il ſe vouloit donner la peine d'aller faire

la viſite de ce cabinet, il en trouveroit peut être encore quelqu'un. Seigneur, ma femme en a la clef, luy répondit le Grand Maiſtre, & ils n'y ſauroient entrer que par la porte. Il n'importe, luy repartit le Vice-Roy, ils peuvent avoir de fauſſes clefs, & je vous dis, que vous ne devez point vous fier la deſſus que ce ſont des voleurs familiers, qui en veulent peut-être plus qu'a vôtre argent ni qu'a vos meubles. Et a quoy donc, interrompit le Grand Maiſtre, en pourroient ils vouloir seroit ce a mon honneur! ſeroit ce a ma perſonne. Du premier ma femme, comme vous ſavez, eſt une femme de vertu; de l'autre je n'ay pas lieu de craindre, a peine ſaije un homme qui ſe puiſſe dire mon ennemi. Quoyqu'il en ſoit luy repliqua le Vice-Roy, allez faire la viſite de ce cabinet, & ſi vous y trouvez quelqu'un de ces voleurs, vous pourrez connoiſtre par ſa mine de quel caractere ils ſont. Le Grand Mai-

Maiſtre prit congé de luy ſans luy repliquer, & s'en alla droit chez luy revant a tout ce que le Vice-Roy venoit de luy dire, & ſur quel fondement il pouvoit luy avoir dit tout cela. Il entre dans la chambre de ſa femme, qui eſtoit encore au lict, & qui venoit ſeulement de recevoir le billet galant que Don Fernand luy avoit écrit contre qui elle n'eſtoit pas peu en colere. Il luy rend compte du diſcours qu'il venoit d'avoir avec le Vice-Roy, & de l'imagination qu'il avoit que les voleurs de la nuit paſſée eſtoient des gens plus dangereux qu'ils ne croyoient, & qu'il en avoit encore quelqu'un de caché dans le cabinet. Il en rit & elle auſſi, & il voulut en faire la viſite luy même. Donna Angelica qui aprez ce que le Vice-Roy venoit de luy écrire, avoit raiſon de craindre quelque trahiſon, voulut deſtourner ſon mari de cette viſite. Ne voyez vous pas, luy dit elle, qu'il ſe moque de nous. Qu'eſt ce, je vous

prie, poursuivit elle, que feroit un voleur dans ce cabinet, & s'ils ont de fausses clefs comme il vous a dit ne se seroit il pas pû sauver cette nuit. Cela est vray, luy repartit le Grand Maistre, mais c'est que le Vice-Roy me veut faire intendre que ces voleurs ont de plus grands desseins que nous ne croyons pas, & il m'a laissé dans le doute s'ils en veulent a mon honneur, ou a ma vie. Et d'ou peut il savoir cela, luy dit Donna Angelica, il faut poursuivit elle, qu'il soit d'intelligence avec eux. J'avoûe, que cela me surprend, luy répondit il, mais pour le contenter, & qu'il ne puisse pas dire que j'aye mesprisé ses âvis allons voir dans ce cabinet. Donna Angelica le suivit, & quoyqu'elle se crust en repos du costé du Comte, elle ne laissoit pas de sentir certain battement de cœur qui luy fesoit craindre quelque chose. Ils visiterent neanmoins tout ce cabinet sans y trouver personne. Le Grand Maistre ne

se

ſe contenta pas de cela, il voulut faire la ronde dans toutes les chambres de ſon appartement pour en pouvoir rendre raiſon au Vice-Roy, & il n'y eut coüin, garderobe ni même coffre un peu conſiderable qu'il ne vouluſt voir. De quoy il fut enſuite rendre un fidelle compte a Don Fernand, & le preſſa fort de luy dire dou venoient les ſoupçons qu'il avoit eus, & d'ou il ſavoit tout ce qu'il luy avoit dit de ces voleurs; mais le bon Seigneur n'avoit garde d'en venir a cet eſclairciſſement, il avoit trop de part a l'avanture; ſi bien que le Grand Maiſtre le voyant embarraſſé n'en fit pas grand compte, & crut qu'il eſtoit ſujét aux viſions.

Donna Angelica eſtoit de ſon coſté fort en peine. Elle avoit bien compris par le billet de Don Fernand, que l'affaire de la nuit paſſée eſtoit venuë a ſa connoiſſance, & qu'il ſavoit qu'elle voyoit le Comte dans ce cabinet. Cela l'eſtonnoit, & elle ne pou-

pouvoit pas comprendre comment il avoit penetré jusques-la; car de s'imaginer que c'estoit sur luy que la catastrophe de la scene estoit tombée c'est ce qui ne luy seroit jamais venu dans l'esprit. Enfin elle ne savoit qu'en croire, & elle en voulut écrire au Comte pour voir si elle ne pourroit pas tirer de luy quelque esclaircissement sur cela. Elle luy envoya certain estafier en qui elle se fioit beaucoup, & qui aprez l'avoir cherché durant deux ou trois heures, luy rapporta sa lettre parce qu'il ne l'avoit pu trouver en aucun endroit, ni pû apprendre aucune nouvelle de luy. Mais cela n'estonna pas encore la Dame faisant reflexion, qu'il avoit peut-être esté blessé de quelque coup que son mari luy avoit donné, & que céla l'avoit obligé de se cacher pour n'estre pas vû des gens de sa connoissance qui auroient pû raisonner la dessus, & tirer quelque consequence Elle ne laissoit pas d'en avoir de l'inquietude,

&

& de trouver un peu estrange qu'il ne luy écruist point, aprez une avanture comme celle qui luy estoit arrivée dont il ne devoit pas douter qu'elle ne fust bien en peine. Elle estoit a la fenestre de ce cabinet, qui donnoit du costé de la mer, & revant a toutes ces choses elle soûpiroit, & se plaignoit de la negligence de son Amant: Quand jettant par hazard la veuë sur une plataforme qu'il y avoit au dessous, elle vit dans la guerite un homme qui luy fesoit signe avec la main, n'osant pas se montrer de crainte d'estre vû des autres fenestres du Palais qui donnoient de ce costelà. Elle le regarda avec application, ne sachant dabord qui c'estoit; mais enfin elle reconnut avec une surprise extreme, que c'estoit son cher Comte, dont elle ne fut pas peu en peine. Il y avoit sur cette Plataforme deux colourines; mais comme le lieu estoit presque inaccessible, on ne les gardoit pas, & la porte par ou on y alloit, ne s'onvroit,

que quand on avoit occasion de les tirer : ainsi il n'y avoit pas a craindre, qu'on le vint chercher là ; mais la difficulté estoit de l'en tirer. La fenestre estoit si haute, qu'elle ne comprenoit même pas, comment il ne s'estoit point blessé. Il falloit attendre sa nuit pour remedier a tout ; car de jour c'estoit trop hazarder, & on l'auroit pu voir. Elle luy ecrivit cependant plusieurs billets, pour le consoler, qu'elle luy jettoit avec des confitures. Et certes, depuis le tems qu'il estoit là en faction, sans rien manger, je crois qu'il avoit besoin de ces deux sortes de douceurs, & que son corps comme son esprit patissoit & demendoit du secours.

La nuit enfin arriva fort attenduë de part & d'autre ; & Donna Angelica, luy ayant jetté une bonne corde, qu'elle eut le tems de luy preparer, le Galand monta d'une agilité sans pareille, au haut de la fenestre, car ce qu'il avoit mangé ce jour-la, ne le cha-

chargeoit pas trop. Quelle joye pour cette belle, quand elle le vit dans ſon cabinet : elle n'eſtoit moderée, que par la crainte, qu'elle avoit de quelque nouvel accident. Le Comte luy apprit, ce qui s'eſtoit paſſé la nuit precedente, & ce qui l'avoit obligé de ſauter ſur cete Plataforme. Elle de ſon coſté, luy dit la ſuite ce cette avanture, les allarmes qu'elle avoit euës pour l'amour de luy, & la converſation que le Grand Maiſtre avoit euë ſur ce ſujet-là avec le Vice-Roy. Ils jugerent, qu'il falloit, que celuy qui avoit eſté battu, fût un de ſes eſpions ou peut-être luy même. Ils en rirent, & ils auroient pouſſé ſans doute la raillerie & l'entretien plus loin ; mais ils firent reflection que dans la conjuncture des affaires, ils ne devoient pas trop s'amuſer, & qu'il eſtoit temps, que le Comte ſe retiraſt, n'y ayant pas de doute, qu'on ne veillaſt plus a eux que jamais, & que la garde ne fuſt redoublée. De ſorte que le

plaiſir, de ſe voir & d'eſtre enſemble, cedant au danger, qu'il y avoit pour l'un & pour l'autre, ils ſongerent a la maniere dont le Comte pourroit ſortir de l'appartement. Il n'y avoit dans ce cabinet que des habits de femme; Henry n'eſtoit pas d'une taille extraordinaire, & Donna Angelica luy ayant eſſayé des habits d'une de ſes femmes de chambre, elle trouva, qu'ils luy ſeyoient parfaitement bien. A peine elle l'avoit mis en eſtat de pouvoir paroiſtre, que voy la le Grand Maiſtre, qui hurte. Donna Angelica luy ouvre la porte toute tremblante de peur; & ſon mari luy demenda en riant, voyant cette demoiſelle auprez d'elle, ſi ce n'eſtoit pas-là un de ces voleurs, que le Vice Roy luy avoit voulu faire craindre, & paſſa outre ſans attendre la réponſe, que la Dame, toute ſaiſie de crainte, eſtoit peu capable de luy faire.

Aprez un tel hazard, on peut croire, que nos deux Amans ne voulu-

rent

rent pas attendre d'avantage de se separer : Si bien que le Comte, ayant pris congé de sa belle, sortit & arriva fort heureusement chez luy. Le lendemain a peine il fut levé, qu'il receut ce billet de la Vice-Reyne.

Pour un jeune Amant, Comte, vous avez bien peu d'empressement, pour ce que vous aimez. Quoy est-ce la cette ardeur que vous m'aviez promise ! Vous passez tout un jour sans me voir ! Vous n'envoyez pas seulement demender comment je me porte : Il faut que ce soit moy qui vous apprenne vôtre devoir. C'est un peu trop ; mais j'ai pitié de vous. Vous estes jeune & il paroit bien que vous ne savez pas encore ce que c'est que d'estre amoureux. Mais venez me voir car j'ay resolu de vous le rendre aujourd'huy plus que vous ne le serez de vôtre vie. Adieu je vous attends ce martin a dix heures, n'y manquez pas.

Le Comte la fut voir ; & aprez une petite

petite querelle d'amour ſur cette ab ſcence, dont il ſe juſtifia tant bien que mal, ils entrerent dans une converſation plus particuliere, ou la Vice-Reyne n'eſpargna ni traits ni feux pour le charmer. Le Comte Henry, qui avoit l'eſprit fort libre du coſté de cette belle, luy dit les choſes du monde les plus galantes & les plus agreables, & qu'il ne luy auroit peut-être pas dites, s'il en euſt eſte bien amoureux; car l'amour n'iſpire pas tant d'eſprit à parler, quoyqu'il faſſe penſer ſouvent de fort belles choſes. L'abuſée Vice Reyne cependant ſe payoit de tout cela, & répondoit a tout du meilleur cœur du monde. Une choſe ſeulement de cét Amant luy deplaiſoit; c'eſt qu'ayant tant d'amour, comme il diſoit, qu'il en avoit pour elle, il n'avoit pas un peu plus de hardieſſe, & que toute ſa paſſion ſe paſſât en paroles:

Non

Non voglion le donne inviti;
Violenze desian per iscusare
Con l'altrui forza i loro appetiti.

Elle regardoit le Cavaliet avec des yeux, qui l' attiroient auprez d' elle; & d' abord qu'il s' en approchoit, se plaignant tantôt d' une chose, & puis tantôt d' une autre : & enfin comme une femme qui cherchoit querelle, & qui avoit envie en même tems de faire la paix. Je laisse à penser au lecteur, de quelle guerre & de quelle paix elle avoit envie. Elle estoit dans un deshabillé capable d' inspirer des sentimens fort passionnez, car outre que ceux d' Espagne ont quelque chose d'extremement galant, l' art & l' amour avoient travaillé de concert a celuy-cy, & ils l'avoient fait d' une negligence à empoisonner bien de cœurs. Je ne sai pas, ce qu'il arriva entre eux. Je ne le dirois même pas, quand je le saurois; mais

mais ce que je ſai, eſt, qu'outre la vangeance, a la quelle la Vice Reyne eſtoit toute portée, elle n'eſtoit pas femme à faire inutilement tous les frais d'une ſcene, comme celle-là. Un Galant homme ſe pique de fidelité; mais non pas de reſiſtance; & je ne ſai pas, qui eſt celuy, qui a porté la vertu ſi loin. Il ſe paſſa quelque tems de cette maniere, que le Comte, qui pour des raiſons de politique ne voyoit pas Donna Angelica, feſoit ſa cour à la Vice-Reyne, pour endormir le Vice Roy. Mais les femmes ſont moins prudentes en amour que les hommes, quand elles aiment bien. Donna Angelica mouroit d'impatience de voir le Comte, elle eſtoit même en colere contre luy, de ce qu'il s'eupoſoit pas pluſtôt à quelque danger, que de la laiſſer languir comme elle feſoit, & quoyqu'elle luy euſt deffendu elle même devenir de quelque tems chez elle, elle auroit voulu, qu'il euſt teſmoigné, que ſon amour

amour estoit plus fort, que sa deffense; & qu'il l'eust aimée jusqu'a ne luy pouvoir obeïr. Par dessus toutes ces plaintes qu'elle croyoit avoir raison de luy faire, il y avoit encore la jalousie, qui la tourmentoit. Elle aprenoit, qu'il alloit tous les jours chez la Vice-Reyne, & quoyqu'elle le luy eust conseillé, pour mieux couvrir leur amour, elle en avoit un depit jusqu'a ne le luy pouvoir pardonner: Si bien qu'elle luy écrivit la dessus ce billet.

QVaud vous ne me voyez pas, vous ne devriez au moins voir personne; mais c'est que vous avez besoin de consolation; & c'est entre les bras de la Vice-Reyne, que vous le trouvez. Ingrat! que direz-vous a cela! Que c'est encore pour mesnager son esprit! Qu'en craignez-vous! Vous n'estes qu'un Perfide; & vous ne cherchez qu'a tromper tout le monde. Ce ne sera pas moy, je vous en assure. Adieu.

Quel-

Quelle desolation pour le pauvre Comte quel desespoir quand il eut lû ce billet. Il la voulut aller voir de ce pas là même,& se justifier ou mourier a ses pieds. Neanmoins pour ne la perdre pas & luy aussi,il jugea a propos de prendre des mezures Il songea qu'il se pourroit deguiser, & que l habit d'une femme, qui luy avoit dêja servi unefois, pour sortir de sõ appartement luy pourroit estre favorable, pour y entrer. Il estoit jeune, beau, bienfait, il avoit le teint comme une vile, & il n'y avoit pas a craindre, que le Grand Maistre, avec qui'il n'avoit nulle habitude, & qui ne l' avoit vû qu'une fois ou deux, en passant, le peust reconnoître. Il s'en va donc chez une Dame de ses amies; & la prie de luy vouloir faire trouver des habits de femme qui fussent propres pour luy. On luy apporte tout ce qu'il luy falloit, on l' habille, & on le met d' une justesse, qu'il n'y avoit rien de si charmant. Ensuite de cela

il

il prit le carroſſe de la même Dame, & ſuivi d' une de ſes demoiſelles, qui ne ſavoit pas le myſtere, il ſe rendit au Palais. Il entre dans l' appartement de Donna Angelica, il demende a la voir & il eſt introduit dans ſa chambre ſous le nom de Donna Brigitta, Dame de la campagne, qui la venoit ſalver de la part d' une autre Dame de ſes amies. On le fait entrer, & il trouve le Vice-Roy auprez de cette belle dont il fut dàbord tout décontenancé : Mais par bonheur Donna Angelica qui eſtoit venuë au devant de luy pour le recevoir empecha que l'autre nemarquât ſon deſordre. Le bon fut qu'elle ne le connoiſſoit Point, & qu'elle le vouloit faire avencer dans la chambre ; mais le Comte luy ayant ſerré la main elle reconnut avec une extreme ſurpriſe, & ſans s'arreſter davantage a l' examiner a cauſe du Vice-Roy, elle le fit dabord paſſer dans une autre chambre, & revint en même tems auprez de Don

Don Fernand. Mais avec quel trouble & quelle inquietude, je le laisse a penser a toute femme qui aura aimé, & qui se sera trouvée dans une pareille conjoncture. Elle avoit auprez d'elle le plus dangereux de tous ses ennemis, au moins elle le regardoit de cette maniere; quoyqu'il eust pour elle une passion trés-extraordinaire; & de l'autre costé le plus cher objét de ses desirs, qu'elle n'avoit vû depuis quelques jours, & qu'elle souhaittoit passionnement de voir.

Dans ce tems là le Grand Maistre arriva, qui trouvant cette Dame toute seule, & ayant appris, qu'elle attendoit sa femme, qui estoit avec le Vice-Roy, comme un homme fort civil, quoyque naturellement peu galant, luy voulut tenir compagnie. Le Comte, comme j'ai dit, estoit d'un ajustement a charmer. Le Grand Maistre n'eut pas peine a croire que c'estoit une Dame de la campagne; car il n'en avoit pas vû encore une si belle

belle en Barcelonne, & quoyque d'un cœur peu humain pour le ſexe il trouva celle-cy ſi fort a ſon gre, qu'il ſe ſurpaſſa. Il luy dit mille douceurs à ſa maniere. Il luy offrit, comme elle luy diſoit, qu'elle eſtoit nouvellement arrivée a la ville, de luy faire voir l'artillerie, de la mener a l'Arcenal, de la faire promener ſur les Rampars de la ville, de faire tirer le canon pour l'amour d'elle; & mille autres choſes de ſon meſtier, & qu'il croyoit qu'une belle femme devoit aimer comme luy: c'eſtoit là le plus fort de ſa galanterie. Le Comte, qui uſoit de complaiſance, le remercioit auſſi ſerieuſement, que ſi ç'avoit eſté la plus belle choſe du monde; & comme il vouloit gaigner ſa bienveillance, il le regardoit d'une maniere a le rendre amoureux de luy. Et je crois tout de bon, que le Grand Maiſtre luy euſt a la fin parlé d'amour, s'il l'euſt ſçeu faire; mais comme ce n'eſtoit pas ſon meſtier, il ſe contenta de luy faire plu-

plusieurs offres de service, soit pour elle, soit pour ses parens; & je crois même, qu'il en seroit venu jusqu'a sa bourse, si Donna Angelica ne fust arrivée, a qui selon la maniere espagnole, il fallut, quoyque a regret, qu'il cedast la place.

L'amoureuse Dame avoit bien eu de la peine a se deffaire du Vice-Roy; mais cela fut bien reparé par la charmante veuë de son cher Comte. Elle le regardoit avec admiration & rougissoit, non pas de colere car il n'estoit pas possible d'en conserver aucune contre un si cher Amant; mais plustôt d'amour & de jalousie de le voir si beau & si aimable sous cette figure. Perfide, luy dit elle d'un air charmant, vous cherchez tous les jours de nouvelles manieres de me surprendre mais je serois bien vengé de vous, si le Vice-Roy ou le Grand Maistre vous avoient reconnu, car vous savez, que ce sont deux ennemis, que vous ne devez pas peu redouter.

Re-

Repondez-moy de vous, Madame, luy repartit le Comte, que je crains plus que tous les ennemis du monde, & aſſurez moy, que vous n'eſtes plus fâchée contre moy & je ſuis content. Et qui pouroit l'eſtre, luy repliqua-t-elle en ſoûpirant ſi long tems contre vous. Je n'ay qu'a vous voir, que je vous juſtifie moy-même. Allez, adjouta t-elle en rougiſſant un peu, vous ne ſavez que trop le moyen de vous faire pardonner.

Je ne dirai pas qu'elle ſuite auroit eu ce diſcours; mais on voit bien a peu prez, qu'il alloit à faire la paix tout de bon, ſi l'amour, qui ſe moquoit d'eux, ne leur euſt envoyé le Grand Maiſtre, qui dêja tout plein d'ardeur pour Donna Brigitta, ne pouvoit pas eſtre ſi long tems ſans la voir. Il prit le pretexte, qu'il eſtoit tems de diſner, & de venir prier ſa femme d'arreſter cette belle ſtrangere, pour diſner avec eux. Ces deux Amans, qui n'avoient pas eu le tems

de

de profitter de leurs entreveuës, se rendirent sans peine au desir du Grand Maistre. Le Comte seulement fit un peu de façon, mais c' estoit pour s' en faire mieux prier, & la Dame le fit de si bonne grace, qu'il eut sujet de ne s' en pas deffendre. Durant tout le repas le Grand Maistre eut les yeux attachez sur la belle donna Briggitta; & il ne cessoit de la servir & de boire a sa santé. Le Comte & Donna Angelica qui remarquoient tous ces empressemens & tous ces soins, ne pouvoient s' empecher de rire. Ce nouvel Amant estoit de la plus belle humeur que de sa vie, on ne l' avoit vû; & il prenoit grand plaisir de les voir rire. Le Comte contribuoit de son costé autant que la bienseance du sexe le pouvoit permettre a rendre tout a fait amoureux un homme, qui n' avoit jamais aimé que son espée. Il beuvoit a sa santé, il luy tesmoignoit de l' estime, il luy fesoit de tems en temps quelque pe-

petite ſaveur; ſi bien que le pauvre Grand Maiſtre croyoit dêja de n'eſtre pas mal dans ſon eſprit. Il loüoit hautement la belle eſtrangere, en feſoit des excuſes a ſa femme, & il luy diſoit, qu'il eſtoit forcé d'avoüer que c'eſtoit la plus belle femme, qu'il euſt jamais veuë. Donna Angelica entroit la dedans; feſoit la femme commode, luy diſoit qu'elle luy vouloit ſervir de confidente; mais qu'elle luy donnoit avis, qu'il auroit bientót un Rival. Un Rival, reprit en fureur le Grand Maiſtre, dans la teſte de qui le vin & l'amour feſoient dêja du ravage; & qui ſeroit celuy, qui me la voudroit diſputer. Ce ſera le Vice-Roy, luy répondit elle, s'il la voit: mais ce ne ſera pas icy, pourſuivit elle, car en fidelle confidente, je vous la veux conſerver toute entiere. Le Grand Maiſtre ſçeut ſi bon gré a ſa femme de cette complaiſance, qu'il luy auroit donné toutes choſes dans ce moment-là.

Le disner fini, il tint compagnie à ces Dames encore un peu de tems ; mais pour quelques affaires de trés-grande importance, & dont il ne se pouvoit dispenser, il fut obligé, quoyqu'avec bien de la douleur, de les quitter. Sur quoy le Comte feignit de vouloir aussi s'en aller ; mais l'amoureux Grand Maistre s'y opposa, & employa ses prieres & celles de sa femme, pour l'obliger de s'arrester jusqu'a son retour, pour qu'il eust du moins encore un moment pour la voir, qu'autrement il ne s'en joit point du tout. Donna Angelica a qui cette derniere menace fit peur, autant qu'a la fausse Donna Brigitta, luy dit qu'elle se chargeoit de cette affaire, & qu'elle alloit mener la belle Dame dans son cabinet, d'ou elle ne la laisseroit point sortir qu'il ne fust de retour. Le Grand Maistre en pria fort instemment sa femme, & les ayant accompagnées toutes d'eux jusques dans ce cabinet,

pour

pour plus de ſeureté autant que par galanterie il les enferma luy même dedans, & en emporta la clef avec luy.

Le Vice-Roy, qui, quelque ſujet qu'il euſt de ſe plaindre de la conduite de Donna Angelica, s'eſtoit depuis un peu racommodé avec elle, eſtant toûjours eu inquietude, paſſoit ces jours entiers dans ſon appartement. Si bien que non content de la viſite du matin, qui avoit bien duré trois ou quarte heures, il venoit faire la même choſe l'aprez diner. Il entre chez donna Angelica, & comme il y eſtoit familier, n'ayant par hazard trouvé perſonne, il paſſe juſqu'a ſa chambre, & entend qu'on rioit dans le cabinet. Il preſte attentivement l'oreille, il connoit la voix du Comte, & il ne perd pas un mot de leur converſation. Je laiſſe a penſer, ſi ce qu'ils diſoient luy pouvoit eſtre agreable. Il fit deſſein dabord de ne rien dire, & de les eſcouter juſqu'au bout;

mais le moyen de resister a tant d'impetueux mouvemens dont son ame estoit agittée. Plus il attendoit, & plus c'estoient de nouveaux sujets de douleur. Neanmoins que faire dans une pareille conjoncture, il estoit presque hors de luy même, & ne savoit qu'entreprendre: car de hurter c'estoit peine inutile; il jugeoit bien, qu'on ne luy ouvriroit pas, sans le faire parler, & s'il parloit encore moins, & de toutes manieres c'estoit les avertir prendre leur de precautions. S'il eust suivi sa premiere fureur, il auroit dabord tâché d'enfoncer la porte, mais outre qu'elle estoit pour resister à des pareils efforts, il luy restoit encore assez de raison pour voir, qu'une telle violence ne s'ieroit pas bien dans l'appartement d'un autre, a un homme de son caractere; & que s'il fesoit de l'esclat, il y avoit danger que la plus grande partie ne retombât sur luy. Il crut donc qu'il valoit mieux, sans bruit attendre, qu'ils sortissent,
ou

ou que le Grand Maiſtre vint; car il les vouloit perdre cette fois-là, & l'occaſion eſtoit trop belle pour la manquer. Ceux du cabinet continuoient toûjours de rire; mais les gros ſoûpirs, que feſoit le deſeſperé Vice-Roy, qui, aſſis ſur une chaiſe, qu'il avoit miſe a la porte pour les eſcouter plus commodement, ſe rongeoit les ongles juſques au ſang, leur ayant donné quelque ſoupçon de la verité, les fit parler plus bas, & ce fut alors, que celuy qui eſtoit en faction, enrageoit de bon cœur, ne ſachant, de quoy il s'agiſſoit, & quel eſtoit alors cét entretien ſecret, qu'il auroit du moins voulu penetrer des yeux, quoyqu'il n'eſperât pas d'y rien voir de fort agreable pour luy.

Le Grand Maiſtre, dans l'impatience qu'il avoit de revoir la belle Donna Brigitta, ne pouvoit pas tarder long tems de revenir. Les gens, qui n'ont jamais aimé, ſont bien plus violens, que les autres, quand ils com-

commencent a devenir amoureux. Il laiſſe la moitié, de ce qu'il auoit a faire, & regrettant tous les momens qu'il perdoit, il auroit ſouhaitté, que ſon carroſſe euſt eu des aiſles, pour le ramener pluſtôt chez luy. Il y arrive enfin, il court dabord a ce cabinet, & trouve avec une ſurpriſe extreme le Vice-Roy dans une poſture fort triſte, & avec un viſage, qui marquoit aſſez l' accablement ou il eſtoit. Il en fit dabord un plaiſant jugement & raiſonant a la maniere; Quel chien de chaſſe, dit il en luy même, eſt celuy-cy: a peine le gibier eſt chez moy, qu'il y court. Il ne fit ſemblant de rien, & il luy dit en entrant, qu'il eſtoit eſtonné de le voir ainſi ſeul, & luy demenda ou eſtoit allé ſa femme. Vous en ſaurez des nouvelles, luy répondit il d' un ton de voix qui vouloit dire quelque choſe, ſi vous voulez faire ouvrir ce cabinet. Le Grand Maiſtre qui avoit la clef dans ſa poche voulut faire le

fin,

fin, & n' ayant pas envie que le Vice-Roy vit la belle Briggitta, qui estoit, a ce qu'il croyoit, ce que le Vice-Roy venoit chercher, hurta a la porte & dit á sa femme d'ouvrir & que c' estoit le Vice-Roy. Elle luy répondit, qu'elle ne le pouvoit pas, & qu'elle le prioit de l'en dispenser. Le Grand Maistre, bien ayse de cette réponse, dit a Don Fernand, qu'il la falloit excuser pour cette fois-là. & qu'elle avoit peut-être quelque affaire de femme, ou les hommes n'estoient point necessaires. Je le say, luy repartit le Vice-Roy, qu'elle a une affaire de femme, mais ou elle avoit besoin d'un homme, & si vous voulez, comme je vous dis, prendre la peine de luy faire ouvrir la porte, vous verrez, qu'elle ne le pouvoit pas choisir ni plus galant ni plus jeune. Je vous entens, Seigneur, luy repliqua le grand Maistre en soûriant; mais quelque soit cét homme, laissons-le avec elle; vous ne voulez pas vous

en mettre plus en peine que moy. Non assurement, luy répondit le Vice-Roy; mais Seigneur Don Gabriel, c'est ainsi que s'applloit le Grand Maistre, ne vous trompez-vous point; & savez vous bien qui c'est. Je le sai si bien, luy repartit l'autre, que c'est moy même, qui les ay enfermez dans ce cabinet; & pourque vous n'en doutiez pas, adjouta-t-il d'un air de raillerie, voyla la clef. Dom Fernand, surpris plus qu'on ne le pouvoit estre de l'entendre pàrler de cette maniere, fut quelque tems sans luy répondre; aprez avoir fait deux ou trois tours de chambre, le regardant en face, comme s'il eust voulu lire sur son visage, s'il parloit tout de bon, il faut avoüer, luy dit il, que pour un homme d'honneur, vous estes la dessus d'un temperemment fort rare & qui me passe. Tout ce qu'il vous plaira, luy répondit Don Gabriel en riant toûjours; mais cela ne m'obligera pas a vous mon-

trer le Galand de ma femme. Je le connois assez, luy repartit le Vice-Roy, & je n'ay que faire de le voir. Et bien puisque cela est ainsi, poursuivit Don Gabriel, laissons les en repos, car il n'est pas d'un commode mari de troubler les plaisirs de sa femme, quand elle est avec son Galand. Le Vice-Roy, qui tomboit d'estonnement en estonnement, ne savoit plus que dire. Il s'estoit attendu, que la fureur du Grand Maistre les alloit sacrifier tous deux a son ressentiment, & il avoit fait dessein, s'il ne pouvoit pas l'arrester, de sauver au moins la femme. Quel changement ! il en raille, il est de bon accord avec eux, il s'est rendu leur Geolier: Qu'en peut croire l'estonné Don Fermand, si ce n'est, que le Grand Maistre est devenu fou, ou qu'on la charmé ? Il quitte la partie, Car il ne peut pas tenir bon cantre un homme de ce caractere, & le regardant avec mespris, il sort

de ſa chambre. Don Gabriel l' accompagne, le Vice-Roy luy dit, qu'il devroit avoir plus de ſoin de ſa reputatien ; l' autre s' en moque, & ne luy repond que par railllleries. Enfin il le quitte avec la plus méchante opinion, qu'on puiſſe avoir d'un homme.

Ceux du cabinet, qui avoient entendu tout ce dialogue, n'avoient pas eſté peu en peine. C'eſtoit fait d'eux, ſi le Vice-Roy eut pû perſuader Don Gabriel d'ouvrir ; & ils trembloient encore, quand il arriva auprez d'eux. Le ſiege enfin eſt levé, leur dit il, & le Vice-Roy ſeroit un terrible homme, s'il n'en trouvoit pas de plus fins que luy. Il leur conta tout le diſcours, qu'ils venoient d'avoir enſemble; mais avec des mines & des poſtures pour le coppier, qu'il les penſa faire mourir de rire, malgré le peu d'envie, qu'ils en avoient. La Comedie auroit duré plus long tems, ſi le Comte, qui voyoit l'inquietude ou Donna Angelica

ica eſtoit du Vice-Roy, n'euſt pris la reſolution de ſe retirer. Mais ce qu'il y eut d'embarraſſant, ce fut que Don Gabriel le voulut aller accompagner, & il fallut uſer de bien de raiſons & d'adreſſe pour l'en empecher. La belle Donna Brigitta ſe ſervit de tout le pouvoir, qu'elle avoit ſur ſon eſprit, pour cela; & elle luy promit, que toutes les fois, qu'elle viendroit a la ville, elle les viendroit voir, & paſſeroit une partie du tems avec eux: Si bien qu'enfin il la laiſſa partir, & elle ſe rendit ſans obſtacle chez ſa Dame, pour changer de decoration, & reprendre ſa premiere figure.

Le lendemain Donna Angelica, impatiente d'apprendre de ſes nouvelles luy écrivit un billet, qui tomba par malheur entre les mains de don Fernand, par le moyen d'un de ſes eſpions, qui eſtant a la porte du Comte Henry, pour obſerver, ce qui ſe paſſoit chez luy, le meſſager de la Dame, l'ayant pris pour quelqu'un du

logis, luy avoit confié ce billet. Le Vice-Roy le lisoit, quand il vit entrer le Grand Maistre, qui venoit pour luy parler de quelque affaire, & se prenant à rire, il luy demenda des nouvelles du Galand de sa femme, & ils se dirent l'un a l'autre force plaisantes choses la dessus croyans tous deux d'avoir raison de plaisanter. Vous estes homme de bon sens, Seigneur Don Gabriel, luy disoit Don Fernand, nous ne sommez pas responsables des folies de nos femmes; & c'est estre fou que de s'en inquieter & d'en faire dependre nôtre reputation. Combien voit on aujour-d'huy de gens de vôtre humeur, & ou sont les maris, qui ne sont point sujets a ces sortes d'accidents. Le Grand Maistre, qui trouvoit a la fin que la raillerie du Vice Roy, alloit un peu trop loin. Je vous viendray trouver, Seigneur, luy dit il, pour me consoler la dessus, quand j'en aurai besoin; car je vous trouve preparé sur cette matiere,

tiere: mais vous voulez bien, que je vous die, qu'il n'eſt pas plus vray; qu'il y avoit hier un Galand dans le cabinet de ma femme, qu'il eſtoit vray l'autre jour, qu'il y avoit des voleurs. Je ſuis daccord de cela, luy répondit le Vice Roy, que l'un eſt auſſi vray que l'autre. Mais Seigneur, luy dit encore Don Gabriel, ce cabinet n'eſt pas ſi grand, j'ay des yeux & il me ſemble ----- Je ſai que vous avez des yeux, interrompit Don Fernand; mais je ſai auſſi que vous n'y voulez pas voir. Je vous ay dit, que c'eſtoit un voleur familier, qui n'en vouloit ni a vôtre argent ni à vos meubles; mais apparemment, vous ne vous en ſouciez pas, puiſque vous eſtes ſi bon, que de l'enfermer vous même avec vôtre femme. Quoy eſt-ce la le voleur, luy répondit le Grand Maiſtre, avec un eſclat de rire, qui l'empecha de pourſuivre. Je ſouhaitte, Seigneur, abjouta-t-il un moment aprez, qu'il en vienne chez moy tous

les

les jours de même, & je vous répons, que je leur laisseray voler, tout ce qu'ils voudront. Mais pour ne vous laisser pas plus long tems, Seigneur, dans cette erreur, je vous apprens que le voleur, dont vous voulez parler, est une des plus belles femmes du Royaume. Une femme, reprit le Vice-Roy en riant comme luy, & depuis quand le Comte Henry a changé de nature, & est devenu femme. Le Comte Henry, reprit a son tour Don Gabriel, Seigneur, je crois de l'avoir vû, mais il n'a ni les traits si fins, quand cela seroit possible, ni le teint, ni la gorge, ni ---- je m'y connois, adjouta t-il, & ce n'est pas à moy, qu'on fera prendre un homme pour une femme. Quoyqu'il en soit, luy dit Don Fernand, c'estoit le Comte Henry, qui estoit hier dans ce cabinet avec Donna Angelica, & le voleur de l'autre jour. Quoy ce voleur, reprit Don Gabriel, qui eut cette charge de coups de canne. Je ne dis pas pour les

coups

coups de canne, luy repartit le Vice-Roy, mais je ſai que ce que je dis eſt tres veritable. Si ma femme, Seigneur, luy repliqua Don Gabriel, avoit en teſte de faire quelque galanterie, je crois, qu'elle ne s'adreſſeroit pas a un jeune homme, qui ne fait que de naiſtre. Les plus jeunes, luy repartit le Vice-Roy, ne ſont pas en amour les pires ; & la jeuneſſe n'a jamais fait un mechant aſſaiſonement dans la galanterie. De plus, je vous aſſure, que je connois fort bien la voix du Galand. On ſe trompe bien plus facilement, luy pépondit le Grand Maiſtre, par les oreilles, que par les yeux. Je vois fort bien. Et moy, luy repliqua Don Fernand, pour vous faire voir, que j'entens encore mieux, tenez, liſez ce billet qu'un Page de vôtre femme a donné ce matin à un de mes Valets, qu'il a pris ſans doute pour un autre. Don Gabriel le prit, & y trouva ces paroles.

N'avez

N'Avez vous pas honte de vôtre negligence. Il y a deux heures que vous devriez m'avoir écrit : que dis-je il y a deux heures, vous ne deviez pas vous estre couché hier sans cela. Je vous le pardonne pour l'amour de Don Gabriel, qui vous aime dêja presque autant que moy. L'amour fait tous les jours de grans miracles, mais celuy-là en est un si extraordinaire, que je ne crois pas qu'il y en ait jamais eu de semblable. Je puis dire au moins qu'il n'y a que Donna Brigitta, qui ait trouvé le secret d'accorder deux choses si contraires dans le monde, qui est l'amour & la jalousie, & de se faire aimer egalement du mari & de la femme. Adieu. Si vous ne venez pas aujour-d'huy, au moins écrivez moy.

Ce billet n'avoit point de dessus,& Don Gabriel l'ayant lu demenda au Vice-Roy ce qu'il y trouvoit,qui fust contre son honneur, & en quoy il connoissoit que c'estoit a un Galand plu-

pluſtôt qu'a une Dame qu'il s'adreſſoit. Je crois, que ceſt aſſez, luy repondit Don Fernand, que c'eſt au Comte Henry, qu'on le portoit, pour faire cette difference; mais pour l'amour de vous, adjouta-t-il en ſoûriant, je croiray ſi vous voulez que c'eſt a donna Brigitta, dont le billet parle. Et bien Seigneur, luy repartit Don Gabriel, en ſe levant pour s'en aller, s'il n'y a que ce jeune Napolitain de dangereux pour moy, je me tiens fort en ſeureté du coſté de ma femme.

Le Grand Maiſtre ayant quitté ainſi le Vice-Roy ſe rendit a l'appartement de ſa femme; & luy demenda ſi elle n'avoit pas écrit quelque billet ce matin, Elle, qui ſe douta dabord de quelque trahiſon du Vice-Roy, luy répondit ſans ſe troubler qu'ouy, & que c'eſtoit a Donna Brigitta. Don Gabriel, qui auroit juré ſur la vertu de ſa femme, le crut comme elle le luy diſoit, luy montra ce billet, que le

le Vice-Roy luy avoit donné, & luy raconta d'un bout jusqu'a l'autre la conversation qu'ils venoient d'avoir ensemble. Sur quoy l'offensée Donna Angelica, entrant dans une furieuse colore, dit contre Don Fernand tout ce que la rage & le depit pouvoit inspirer a une femme, qui est prevenuë d'une passion, qu'on veut destruire. Ce qui luy fesoit de plus de peine, disoit elle a Don Gabriel, dans la mechanceté du Vice-Roy; c'est qu'il ne se contentoit pas de chercher tous les moyens du monde pour les mettre mal ensemble; mais que pour la perdre d'honneur, il vouloit, qu'elle aimât un homme, que generalement toute la cour savoit, estre le Galand de la Vice-Reyne: Et pour que vous n'en doutiez pas, adjouta t elle; & que vous voyez, outre le bruit qui en court, si je parle sur des bons memoires, je m'en vais vous querir un billet, que je trouvay l'autre jour par hazard, ou vous verrez, ce que la bel-
le

le Dame écrit a ce jeune Cavalier. Elle fut dans ſon Cabinet; & en apporta un billet, que cét Amant luy avoit ſacrifié, & qu'il avoit recu, il n'y avoit que deux jours de la Vice-Reyne. Le Grand Maiſtre le lut avec une joye qui ne ſe peut exprimer, d'avoir de quoy triumpher du Vice Roy. Il le va trouver de ce pas-la, & l'abbordant avec un viſage riant, je ne ſai, Seigneur, luy dit il, quel jour il eſt aujour-d'huy; mais tous les meſſagers d'amour ſont deſtinez à ſe meſprendre. Le Comte Henry a plus d'une maiſtreſſe; tantôt un de vos eſtafiers à ſurpris un billet, que ma femme luy écrivoit, & en voicy un autre, qui eſt tombé entre les mains d'un de mes gens, & qu'un Page de la Vice-Reyne portoit au même Galand. Meſpriſe de tous coſtez; mais comme vous avez eu la bonté de me rendre celuy de ma femme, j'ay cru eſtre obligé de vous venir apporter celuy de la vôtre. Tenez, Seigneur,
ad-

adjoûta-t-il, je crois que c'eſt-là de ſon caractere. Ouy c'en eſt, luy ré-pondit froidement le Vice-Roy, & il ſe mit a lire ce billet.

A Peine tu me quittes, cher Comte, que je meurs d'envie de te revoir, & les mêmes peines, que les autres amantes ſouffrent pour l'abſcence d'un mois ou d'un an, je les ſouffre toutes pour celle d'une nuit où d'un jour. Cruels momens, que ceux que je paſſe ſans te voir. Revien de main plus amoureux que jamais, ſi tu veux reparer toutes ces inquietudes. Le plaiſir d'eſtre aimé de toy eſt quelque choſe de ſi charmant pour mon cœur, que quoyqu'il en arrive, je ne croira pas de l'avoir jamais aſſez achetté. J'y trouve gloire; boneur, vengeance & tout ce qu'une autre femme y perdroit, Adieu pour quelques heures; car j'eſpere, que le premier reveil que j'auray, ce ſera d'un bon jour, que tu m'apporteras. Je n'en veux plus avoir, s'il ne me viennent de ta part. Adieu.

Le

Le Vice-Roy, avec la même froideur qu'il avoit lu ce billet, le mit dans sa poche, & regardant Don Gabriel, qui s'attendoit a voir evaporer sa rage en injures & en emportemens, que voulezvous, luy dit il, je suis des vôtres. Des miens, Seigneur, reprit le Grand Maistre, il faudroit, pour céla que le billet de ma femme parlât comme celuy de la Vice Reyne; mais il y a, ce me semble, de la difference. La difference ne fait rien, luy repartit Don Fernand, & je vous dis, que si elles n'écrivent pas tout a fait de même, elles nous traittent au moins egalement. Si c'est pour vous consoler, Seigneur, luy repliqua le Grand Maistre que vous le croyez ainsi, je veux bien m'y accommoder; mais la complaisance a part, je sai bien, ce que j'en dois penser, & jusqu'a ce que vous m'ayez fait voir des preuves aussi convaincantes, que celles que je vous vien d'apporter, vous souffrirez, s'il vous plait, que je mette sur le

cha-

chapitre de nos femmes, quelque difference entre nos deux fortunes. Le Vice-Roy luy dit, qu'il ne seroit pas difficile de luy faire voir encore pir, s'il y vouloit donner les mains, & en croire ses yeux; & Don Gabriel luy ayant promis, qu'il y contribueroit de sa part, autant qu'il pourroit, ils se separerent, le Vice-Roy bien resolu de mettre tout en œuvre, pour se vanger de l'incredulité du mari, & de la perfidie de la femme, & le Grand Maistre dans le dessein de luy laisser tout faire, & de n'en âvertir pas seulement sa femme, de laquelle neanmoins il ne croyoit pas jusques-là d'àvoir eu sujet de la soupçonner d'infidelité.

Le Comte Henry, a qui Donna Angelica n'avoit pas manqué de faire savoir, ce qui s'estoit dêja passé entre le Vice-Roy & Don Gabriel, n'alloit plus chez elle: mais le moyen que deux Amans s'empechent long tems de se voir. Ils se donnerent plusieurs

ſieurs rendezvous , dont il y en eut peu , qui leur reuſſirent . ayant trouvé preſque par tout des gens qui les ſuivoient ou qui les embarraſſoint. Ils n'eſtoient pas ſeulement obſervez par le deſeſperé Vice-roy & par le Grand Maiſtre , ils l'eſtoient encore par la Vice-Reyne, qui depuis quelques jours deuenuë plus jalouſe qué jamais du Comte, parce qu'il la voyoit moins ſouvent , le feſoit ſuivre, depuis le matin juſqu'au ſoir, & elle ſe trouvoit quelque fois elle même, ou il alloit. Le jardin du Palais leur avoit eſté plus favorable qu'aucun autre endroit , ſoit a cauſe de la commodité qu'il y avoit pour Donna Angelica, de s'y rendre ſans bruit & ſans ſuite, ſoit parce qu'on ne s'en deffioit pas, eſtant tenu, fermé avec grand ſoin. Mais il eſt dangereux d'aller trop ſouvent dans un même lieu, & en cas d'amourette le plus ſeur eſt de changer ſouvent de ſtation.

Ce jardin eſtoit un des plus agrea-

bles

bles de Catalogne, qui eſt le pays des beaux jardins. Il y avoit au millieu une maniere de Palais enchanté fait de quelques arbres, qui compoſoient des tours, des Cabinets des chambres ſales avec toutes leurs appartenences, qui eſtoit la choſe du monde, la mieux entenduë, & la plus curieuſe avoir. On n'entroit dans ce Palais que par un Pontlevis ayant tout un grand foſſé tout rempli d'eau. L'idée d'aller paſſer une heure ou deux de la nuit dans cét agreable ſejour ne fut pas pluſtôt venuë a nos Amans, qu'ils trouverent le moyen d'avoir de fauſſes clefs pour entrer dans le jardin. Le Vice-Roy en eut a la fin le vent, & en donna en même tems âvis au Grand Maiſtre, & luy conſeilla afin de les mieux ſurprendre, de dire a ſa femme, qu'il' alloit faire un voyage a la Campagne ponr deux ou trois jours. Don Gabriel, qui ne pouvoit encore croire, ce qu'il luy diſoit, conſentir a tout ce qu'il voulut.

Les

Les eſpoins furent envoyez de bonne heure au jardin, & ils ſe percherent ſur des arbres pour faire ſentinelle. Apeine la nuit fut venuë, qu'ils virent paſſer un Galand de fort bonne mine qui alloit au Palais de verdure, & quelque tems aprez une fort jolye Dame qui prenoit le même chemin. Ils deſcendent de l'arbre, n'y ayant plus rien a faire pour eux; ils levent le pont, ſelon l'ordre qu'ils en avoient, & courent inceſſemment vers le Vice-Roy, pour luy donner avis que les gens eſtoient pris. Quelle joye pour Don Fernand. Don Gabriel, qui eſtoit alors avec luy, ne rioit, ni ne s'attriſtoit. Il vouloit voir, ce qu'il en eſtoit, & aprez il ſavoit, quelle reſolution il devoit prendre, ſi les choſes eſtoient telles, qu'on les luy diſoit. Nous voy la prez d'eſtre eſclaircis de la verité, luy dit le Vice-Roy; mais au moins, je vous demende une grace, qui eſt, que vous ne vous emporterez point

 con-

contre vôtre femme, & que vous contenterez de mettre le Cavalier entre les mains de la justice. Je crois qu'en pareilles rencontres, luy repondit le Grand Maistre, on ne prend conseil de personne; mais dittes moy, ce que vous feriez vous même, si par hazard c'estoit la vôtre. Je la ferois enfermer dans un convent, luy repartit le Vice-Roy, ou je la renvoyerois a ses parens & je vous demende la même chose pour Donna Angelica; car je vous avoüe, qne je ne pourrois pas souffrir de voir maltraitter une femme, du malheur de qui on aura toûjours raison de m'accuser. Seignéur, voyons là, luy repliqua Don Gabriel, & aprez il sera tems assez d' interceder pour elle; mais, pour vous dire la verité, mon cœur qui à coustume, de m'annoncer toûjours la premiere nouvelle, quand il me doit arrlver quelque chose de facheux, ne menace encore de rien. Don Fernand se mit a rire, & sans

ſans luy repartir davantage, il commença à marcher du ceſté du jardin, & Don Gabriel aprez luy, qui le ſuivoit, tous deux accompagnez de cinq ou ſix eſtafiers bien armez pour ſe ſaiſir du Galand. Ils entrent dans le jardin: la nuit eſtoit fort obſcure, à peine ils ſe pouvoient voir; ils s'avencent vers le lieu, ils font abbattre tout doucement le pont, ou ayant fait arreſter leurs gens a fin de faire moins de bruit, & de ne les avoir pas pour teſmoins de cette avanture, ils n'entrent qu'eux deux ſeuls, & pas ils ſe glicent dans ce Palais de verdure. Mais comme il eſtoit fort grand, & qu'il y avoit mille endroits, pour ſe cacher, il auroit eſté aſſez difficile d'y trouver les gens qu'ils cherchoient, par l'obſcurité qu'il feſoit, a moins que de les ſurprendre. Le Vice Roy marchoit le premier, & il n'auroit pas eſté fâché, que Don Gabriel peut oüir partie des diſcours que les deux Amans tiendroient, pour

qu'il ne peuſt plus douter du titre, dont ſa femme l' honnoroit. Je crois que ç'auroit eſté une choſe fort plaiſante a voir, que deux perſonnes de ce caractere, chacnn animé de ſon coſté par dés mouvemens differens, allans a tâton dans un lieu, ou ils ne voyoient goute, tantôt marchans & tantôt eſcoutans, & prenans quelque fois le bruit qu'ils feſoient eux même, pour la voix de quelq'uun; ſur tout le Vice-Roy; qui s'intereſſoit extremement a cette affaire, & a qui la moindre fueille d' arbre feſoit changer de route. Ils ſe tenoient par la main ſelon la chanſon: Don Fernand, comme j' ay dit, avoit l'avant gar- & fut le Premier auſſi, qui rencontra quelq'uun; mais au lieu de prendre, il fut pris. A peine il eſtoit entré dans un cabinet, il avoit entendu du bruit, qu'il ſe ſentit ſaiſir par le bras. Et bien le plus perfide de tous les hommes, luy dit la perſonne qu'il reconnut dabord a la voix, pour la

Vice-

Vice-Reyne sa femme, avoüerez vous à cette fois vôtre trahison, & ne me direz vous pas encore, que vous me veniez chercher icy. Je laisse a penser au lecteur, si le Vice-Roy fut bien estonné Il ne savoit si c'estoit a luy, quelle parloit tout de bon, ou si elle le prennoit pour une autre; mais pour Don Gabriel il seroit difficile d'exprimer la joye qu'il en avoit. Ah lache! continua-t-elle, aprez les bontez & les tendresses que j'ay euës pour vous, pouvez vous bien me trahir de cette maniere. Quel plaisir avez vous eu de m'abuser, & de me faire accroire, que vous m'aimiez, n'estoit ce que pour complaire au Vice-Roy, qui vous avoit chosy pour estre mon Galand. Que ne me le disiez-vous! je me serois contentée de vous avoir donné une maistresse, comme j'ay fait, sans vous donner un cœur, dont vous ne vouliez pas. Ces paroles estoient trop claires pour laisser rien a douter a l'estonné Don

Fernand. Il vouloit ſe retirer plein de confuſion, & preſque au deſeſpoir de ce qu'il entendoit; non pas tant pour l'amour de luy, que pour l'amour de Don Gabriel l'arreſtoit par derriere, & vouloit voir la fin de cet de ſcene. Il eſt vray qu'elle devoit avoir quelque choſe d'agreable; mais avant que de paſſer plus avant, je crois, qu'il ne ſera pas hors de propos pour l'intelligence de cette avanture, de dire, comment la Vice-Reyne ſe trovoit ainſi de nuit dans ce lieu là.

J'ay dêja parlé de la jalouſie, qui la tourmentoit depuis quelques jours & qui luy feſoit obſerver tous les pas du Comte, qu'elle ſuivoit même quelque fois en perſonne. Elle apprit auſſi bien que le Vice-Roy, qu'il entroit, tous les ſoirs dans le jardin, & ne doutant pas, que ce ne fuſt pour y voir en ſecret Donna Angelica, elle s'y rendit ſur la nuit deguiſée en homme, afin de n'eſtre pas connuë Ce

Pa-

Palais de verdure estant lieu de tout le jardin le plus propre pour une entreveüe: Elle jugea bien, qu'il auroit esté choisi pour celuy de leur rendez-vous: Si bien qu'elle y fut les attendre, & vit arriver, peu de tems aprez, Donna Angelica; mais comme c'estoit au Comte principalement, qu'elle en vouloit, elle la laissa venir sans luy rien dire. Il est vray que dans l'impetuosité de son premier mouvement, quand elle fut proche d'elle, elle pensa se laisser emporter a quelque action plus conforme a sa jalousie qu'a son sexe.

Les espions, comme j'ay déja dit, en furent aussitôt porter l'avis au Vice-Roy; & le Comte estant arrivé la dessus, fut fort estonné de voir le pont levé. Il jugea bien, qu'il y avoit la quelque mystere: il fit tout le tour du fossé pour tacher de le demesler, & voir s'il n'entendroit pas quelque bruit, qui luy en peust donner connoissance. Il avoit resolu de ne point

ſortir au moins du jardin, ſans ſavoir, a quoy la precaution de ce pont levé aboutiſſoit, & il luy paſſa dans ce tems là mille imaginations dans l'eſprit: Mais à peine il avoit achevé de faire cette ronde, qu'il entendit venir le Vice-Roy & le Grand Maiſtre, dont il oüit une partie, de ce qu'ils diſoient, de derriere une Haye ou il s'eſtoit mis, pour les laiſſer paſſer. Il les vit entrer dans ce Palais, & lever en même tems le Pont, ce qui fut un coup mortel pour luy: parce qu'il eſtoit privé par la de tout eſpoir de pouvoir donner aucun ſecours a Donna Angelica. Jamais peine egale a la ſienne, ni douleur ſi ſenſible, ne doutant pas, que les ſuites d'une ſi cruelle avanture ne fuſſent trés-facheuſes pour la chere Dame. La verité eſt, qu'elle eſtoit fort embarraſſée de ſa perſonne. Dabord ſa ſurpriſe fut extreme d'entendre parler la Vice-Reyne, dans un lieu ou non ſeulement elle croyoit, qu'il n'y avoit per-

personne; mais, où elle l'attendoit si peu. Elle s'estoit levée, au bruit qu'avoient fait le Vice-Roy & le Grand Maistre, croyant que c'estoit le Comte, pour aller au devant de luy; & tout d'un coup elle entendit la voix de sa Rivale qui fesoit des reproches a son Amant. La peur la saisit; & elle ne savoit que s'imaginer d'un cas si extraordinaire.

La Vice-Reyne, qui savoit, que Donna Angelica estoit dans ce lieue là, ne parla dabord de la façon a ce perfide Amant, que pour l'obliger de luy faire une réponse, comme elle desiroit, que sa Rivale peût entendre. Parlez ingrat, poursuivit elle, voyant, qu'il ne disoit mot, Que trouvez-vous en D. Angelica plus qu'en moy! Estce, parce que c'est une infidelle comme vous: car pour de la beauté & de l'esprit, vous vous y connoissez trop bien pour vous y estre mespris. Encore si vous me pouviez dire, que c'est pour me vanger du Vice-Roy;

mais lache, il n'y a assurement, que le plaisir de la trahison, qui vous y a engagé : car ne vous ne desavoüerez pas, que vous ne m'ayez tendrement aimée, & que vous ne m'ayez dit mille fois, que si je voulois, vous ne verriez plus cette Dame, & que vous n'aviez jamais eu le moindre panchant pour elle; cependant, lorsque je vous aime le plus, que vous voyez, que mon cœur est tout a vous, & que vous m'assurez de tout le vôtre, Perfide, vous vous donnez a une femme, que vous me jurez', que vous n'aimez point.

Dans tout ceci, il y avoit de l'agreable & du triste pour les deux maris, Quand c'estoit quelque chose qui ne plaisoit point a Don Fernand, il fesoit un pas en arriere. & l'autre le repoussoit; & quand c'estoit pour le Conte de Don Gabriel, le Vice-Roy le tiroit par le manteau, & son voisin battoit froid. Ce n'est pas encore le tout, poursuivit la Vice-Reyne, vo-

voyant qu'il gardoit toûjours le silence, je veux que vous vous expliquiez, & je ne vous laisse point aller, que vous ne m'ayez dit, qui de Donna Angelica ou de moy triomphe dans vôtre cœur. Si vous suivez, adjouta-t-elle, le conseil du Vice Roy, je sçai bien, que ce seroit moy; car vous savez, qu'il n'est point de femme, qu'il aimât tant que moy, si je n'estois la sienne. Mais ne suivez que le mouvement de vôtre cœur, & apprenez moy, si vous nous trompez toutes deux, ou si c'est moy qui suis la trompée. Vous seule, Madame, vous l'estes, luy répondit alors le Vice-Roy, en qui le flegme Espagnol commençoit a prendre feu; & vous l'estes doublement, poursuivit-il, comme vous voyez, de me prendre pour le Comte, & de vous imaginer qu'il vous aime. Vous ne me croyiez pas, poursuivit-il, si proche de vous, ni m'apprendre tant de vos affaires. Non assurement, luy répondit elle,
 avec

avec un grand estonnement, dont elle revint pourtant facilement, neanmoins je ne suis pas fachée, que ce soit vous, & que vous ayez entendu, tout ce que j'ai dit, car vous savez, si vous meritiez rien moins que cela, & si vous n'avez pas contribué plus que personne a vôtre des-honneur. Cela seroit bon a me dire, luy repartit le Vice-Roy, si j'estois ici seul avec vous ; mais voici le Grand Maistre, qui vous entend, & qui en pourra rire. Le Grand Maistre, luy repliqua la Vice-Reyne, a trop de part a l'avanture de ce soir, pour en rire tout seul ; & s'il veut prendre la peine de chercher dans ces chambres, il y trouvera une Dame de sa connoissance, qui n'estoit pas venuë ici pour luy. Donna Angelica, qui n'estoit pas fort loin de la, entendoit tout ce discours, & Dieu sçait, si dessors elle commença d'avoir peur. Le Grand Maistre, qui comprit bien, que c'estoit de sa femme, que la Vice-Reyne vouloit
par-

parler, n'en fit que rire, ne voyant point d'apparence a cela; & il luy répondit, qu'il ne croyoit pas, que le rendez-vous fust pour deux Dames, puisqu'il n'y avoit qu'un Galand. Il est vray, luy repartit elle, mais c'est aussi pour Donna Angelica que le rendez-vous estoit donné. Don Gabriel luy demenda, ce qu'elle y venoit donc faire. La même chose que vous, luy répondit elle, quoyque je n'y aye pas mieux reussi. Mais, Madame, luy dit Don Gabriel, vous voyez bien, que je n'ai pas raison d'adjouter foy à vos paroles, car par vôtre propre aveu, vous estes jalouse de ma femme: neanmoins si vous me la pouvez faire voir ici, je vous en croirai. La Vice-Reyne luy ayant repondu qu'il ne tiendroit qu'a luy, Don Fernand dit, qu'il falloit envoyer chercher de la lumiere a quoy elle se voulut opposer, n'ayant pas envie, qu'ils la vissent en l'equipage où elle estoit: Neaumoins l'ordre en fut don-

donné, & on courut au Palais pour avoir des flambeaux.

Le Vice-Roy n'avoit pas raison d'estre fort satisfait de la Vice-Reyne; mais outre qu'il ne l'aimoit guere, il voyoit bien qu'a rendre justice aux gens tout le tort n'estoit pas du costé de sa femme, & qu'il estoit juste qu'il partât la peine d'une folie qu'il avoit faite. Cependant avec toutes ces raisons, qui estoient contre luy, & dont il tâchoit de se convaincre, il ne laissoit pas d'avoir un grand mal de cœur, quand il consideroit que Don Gabriel estoit le tesmoin de sa honte. Il falloit, pour que les choses fussent du moins égales, qu'il luy fit voir Donna Angelica; & il mouroit d'impatience qu'on apportât de la lumiere. Cette mal-heureuse Amante estoit dans un plus grand embarras d'esprit & de corps, qu'on n'aura de la peine a s'imaginer. Elle s'estoit cachée sous des buissons; mais depuis que l'on parla d'avoir des flam-

flambeaux, l'allarme la prit ſi fort, qu'elle ne crut pas qu'il y eût-la dedans aucun lieu de ſeureté pour elle. Elle voulut s'enfuyr; mais elle trouva le pont gardé. Que fera-t-elle; Elle tournoit tout au tour du foſſé demendant à la nuit, les larmes aux yeux, de redoubler ſes tenebres pour la ſauver du malheur qui la menaçoit, aimant mieux ſe jetter au milieu de l'eau qu'elle voyoit devant ſes yeux, que d'eſtre expoſée a la riſée de ſes plus cruels ennemis; Quand tout d'un coup elle vit paroiſtre au travers des tenebres le bout d'une planche, qui vint s'appuyer ſur le bord du foſſé ou elle eſtoit. Elle en eut peur dabord, & ſe raſſurant peu a peu, elle examina ce que c'eſtoit, & elle ne ſavoit d'ou un tel ſecours luy pouvoit venir ſi ce n'eſtoit du ciel. Elle ne balança point pour s'y expoſer deſſus & tâcher de paſſer de l'autre coſte; mais a peine elle fut au milieu, qu'elle rencontra un homme, qui vouloit auſſi paſ-

paſſer du ſien. Sa peur redouble ; & elle eſtoit ſur le point de s'en retourner, ſi elle n'euſt eſté arreſtée par la voix de cét homme, qui luy dit, Madame, eſt-ce vous. Ah Comte, luy répondit elle avec une joye qu'on peut s'imaginer, Que le ciel vous envoit a propos, pour me delivrer du plus grand malheur, qui me peût arriver. Le Comte, car c'eſtoit luy même, luy donna la main, & luy dit, qu'il y avoit plus d'une heure, qu'il cherchoit le moyen de la pouvoir ſecourir, & que c'eſtoit par un grand bonheur, qu'il avoit trouvé cette planche au fond du jardin.

Leur diſcours ne fut pas long, le tems preſſoit, & les flambeaux, que le Vice-Roy avoit envoyé chercher, paroiſſoient dêja dans le Palais de verdure. Ils retirerent ſeulement la planche, & l'ayant laiſſé tomber dans le foſſé, ils gagnerent par un chemin un peu eſcarté, le pluſtôt qu'ils peurent, la porte par laquelle ils avo-

voientcouſtume d'entrer pour aller ſonger a leurs affaires, & ſe mettre en ſeureté du coſté des jaloux. Ils les virent en paſſant tous trois fort empreſſez a chercher la belle fugitive. Il n'y eut cabinet, ſale, ni chambre qu'ils ne viſitaſſent les uns aprez les autres, point de buiſſon qu'ils ne ſecoüaſſent, point d'herbe un peu haute qu'ils ne foulaſſent; & enfin point d'endroit ſi retiré & ſi caché qu'il fuſſe, qui ne fuſt reconnu non ſeulement par les maiſtres, mais par les eſpions mêmes, qui aſſuroient tous avoir veu entrer de leurs propres yeux deux perſonnes dans le Palais de verdure, & la Vice-Reyne l'aſſuroit encore plus fortement que tous les eſpions, & adjoûtoit même a la verité de l'Hiſtoire, pour qu'on ne doutât pas, que ce ne fuſt Donne Angelica, qu'elle l'avoit veuë, touchée, & ſuivie durant quelque tems. Le Grand Maiſtre en rioit & avec raiſon: Il prenoit même plaiſir en ſe mo-
quant

quant d'eux de les faire courir tantôt d'un costé & tantôt de l'autre.

La Vice Reyne estoit dans un desespoir qui ne se peut exprimer. Elle protestoit qu'elle ne sortiroit point du jardin, qu'elle ne l'eust trouvée. Don Gabriel raillant toûjours vous verrez, disoit il, que le dangereux Comte Henry nous l'aura enlevée; car enfin vous m'avoüerez qu'une femme toute seule ne peut sortir d'ici que par enchantement, quand le pont est levé. Il y eut la dessus plusieurs contestations, & des opiniastretez de part & d'autre qui se terminerent enfin a la confusion commune du Vice Roy & de la Vice Reyne, qui las de tant chercher inutilement commencerent a pendre le chemin du Palais. Don Fernand voulut neanmoins que le pont demeura levé toute la nuit, & qu'on fist garde dans le jardin, pour y revenir le lendemain au matin.

A quoy aboutira tant de precaution,

tion, luy dit le Grand Maiſtre, qu'a encherir ſur dê ja tant d'hiſtoires. Tantôt c'eſt un voleur, qui s'eſt caché dans le cabinet de ma femme; tantôt c'eſt un Galand transformé en une Dame de campagne, & enfin pour couronner de ſi belles avantures, c'eſt ma femme, que je dois trouver de nuit dans le jandin avec le Comte Henry, ou je rencontre la vôtre qui vous prend pour ce jeune Galand. Que doisje inferer de tout ceci, Seigneur, adjoûta-t-il, ſi ce n'eſt que vous m'avez voulu donner la comedie, qu'il faut achever, ſi vous le trouvez bon, dans la chambre de ma femme, que nous trouverons ſans doute endormie, pendant que vous vous donnez mille peines pour la chercher. Le Vice-Roy, qui eſtoit enteſté de ce que ſes eſpions luy avoient dit, & dont il ne pouvoit douter aprez que la femme l'avoit confirmé, le prit au mot; & il voulut l'accompagner juſques dans ſon ap-

par-

partement. Pour la Vice-Reyne, elle avoit dê ja gagné le devant laissant disputer aux maris à qui des deux les auroit plus longues.

Ils entrerent dans le Palais, & ils rencontrerent dans la sale des gardes le Major de la place, qui attendoit le Vice-Roy, pour luy rendre les clefs des portes de la ville, & qui luy dit, que le Comte Henry venoit de sortir par la porte du port, ou il s'estoit embarqué avec une fort belle Dame, qu'il menoit avec luy. Une Dame reprit le Vice-Roy, en gerardant Don Gabriel pour observer sa contenance. Vous verrez, luy dit le Grand Maistre en raillant, que ce sera celle que nous cherchons. Le Vice-Roy, sans répondre a la raillerie de Don Gabriel, demenda au Major comment elle estoit faite. Mais il ne peut pas luy en faire un grand portrait parce qu'ils alloient fort vitte, & qu'il n'avoit pas eu le tems de la considerer. Neanmoins le cœur de Vice-

ce-Roy tout allarmé, luy disoit, que c'estoit donna Angelica : & courant a l'appartement de cette belle; pour en savoir la verité, il trouva qu'an effet elle s'estoit éclypsée, & en fut aussi-tôt portet la nouveller a cét incredule mari, esperant qu'il ne perdroit point de tems, pour faire courir aprez elle. Le Seigneur Don Gabriel en fut veritablement dabord un peu estonné ; mais comme homme de bon sens, a l'exemple du Vice-Roy, il ne voulut point trop s'en affliger ; & il luy dit, que sa femme n'estant pas ce qu'elle devoit estre, on ne luy pouvoit pas faire un plus grand plaisir, que de l'en avoir deffait: Si bien que le pauvre Vice-Roy affligé de tous costez, & cocu par dela, alla songer luy même a ce qu'il feroit de la sienne ; mais il y avoit dans le monde tant de maris de sa façon que se consolant avec les autres, il se resolut enfin de la garder, & je crois qu'il fit bien.

par de Préchac

Des Cocus le nombre est si grand,
Qu'il n'est rien de plus a la mode;
Dabord qui dit mari dit un homme commode,
Et rarement on s'y mesprend.